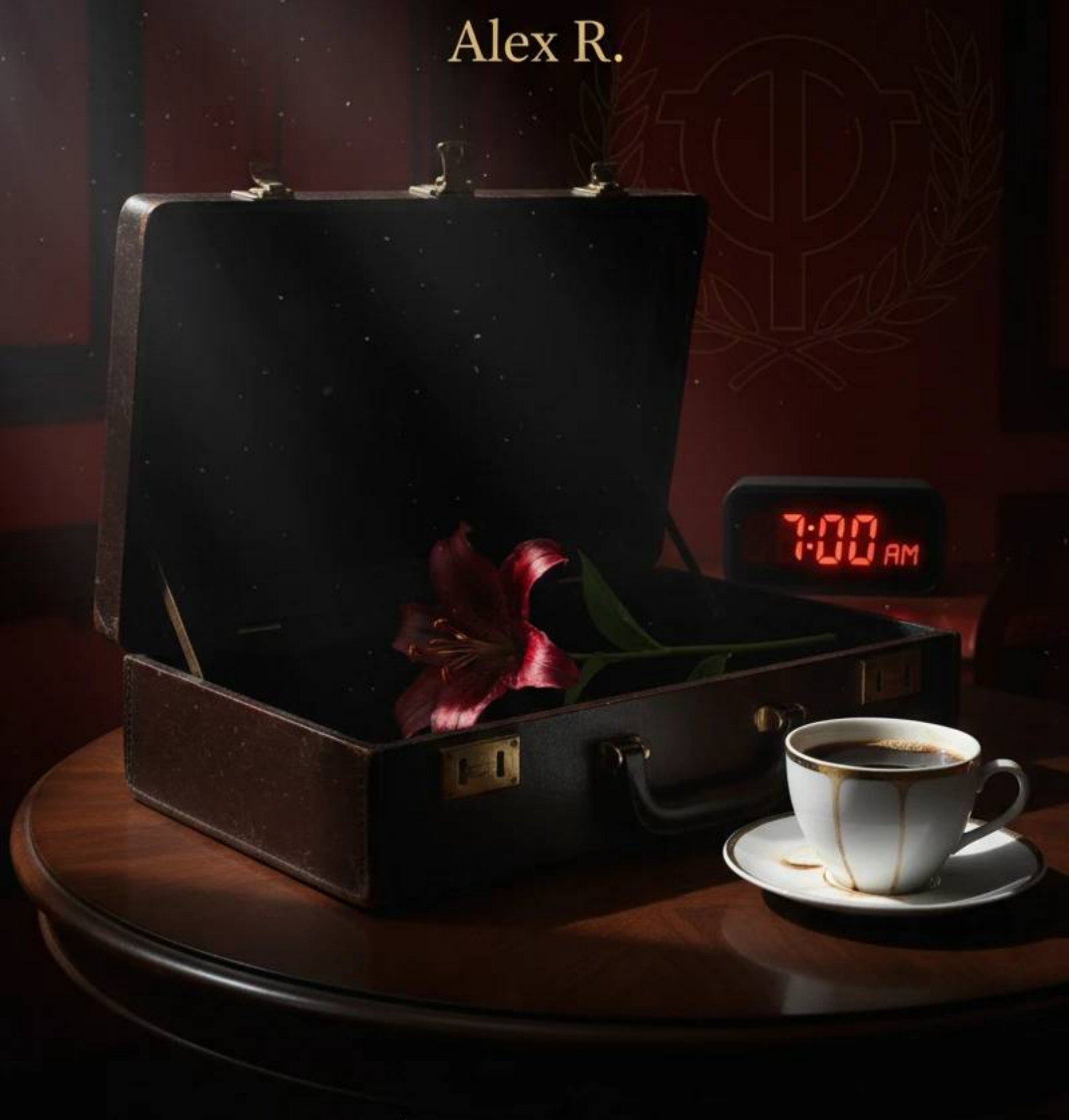


HIER SERA NOTRE VICTOIRE

Alex R.



Hier Sera Notre Victoire

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : 07h00 : L'Odeur du Café Froid	4
Chapitre 2 : 08h00 : Le Verrouillage de la Sextape	10
Chapitre 3 : 09h00 : L'Anomalie Brenner	17
Chapitre 4 : 10h00 : La Chimie du Sauveur	22
Chapitre 5 : 11h00 : L'Architecture des Masses	27
Chapitre 6 : 12h00 : La Convergence des Données	34
Chapitre 7 : 13h00 : L'Angle Mort	40
Chapitre 8 : 14h00 : Le Labyrinthe de Zinc	46
Chapitre 9 : 15h00 : La Mutation de l'Inconnue	52
Chapitre 10 : 16h00 : L'Équation du Sang	58
Chapitre 11 : 17h00 : La Dernière Ligne Droite	65
Chapitre 12 : 19h00 : Le Compte à Rebours	72
Chapitre 13 : 20h00 : La Victoire ou l'Oubli	78

Chapitre 1

07h00 : L'Odeur du Café Froid

Sept heures pile.

Le rouge numérique du réveil découpe l'obscurité de la suite 412 du Bristol. L'odeur est la même. Un mélange de cuir de Cordoue, de lys fanés et ce relent acide de café froid qui stagne dans la tasse sur la table de chevet. Treizième fois. Treizième réveil dans la même seconde, avec le même goût de défaite au fond de la gorge.

Marc Valin ne bouge pas. Il compte ses battements de cœur. Soixante par minute. Un métronome. Il attend que la nausée résiduelle de la boucle se dissipe. Mourir par procuration à 20h02 laisse des traces synaptiques que même le sommeil le plus lourd ne peut effacer. Hier – ou ce qui servait d'hier avant que le temps ne se fracture – Pierre-Henry de Vaultx a pris une balle de .338 Lapua Magnum en plein sternum, pile entre le « Vive » et le « la France ».

Valin s'assoit. Il attrape le carnet à spirale posé sur la table de nuit. Un objet analogique. Le seul truc qui ne ment pas quand les serveurs saturent. Il griffonne :
Itération 12. Score final : 51,8 %. Angle de tir : Nord-Nord-Est. Toit de l'hôtel de la Marine ? Trop loin. Vérifier les angles morts de la tribune.

Le pouvoir est une équation. Si le résultat est la mort, c'est qu'une variable a été mal gérée.

Il se lève, enfle sa chemise blanche, craquante de l'apprêt du pressing. Pas une ride. Il ajuste ses boutons de manchette en argent. Dans la pièce d'à côté, le futur Président de la République ronfle. Pierre-Henry de Vaultx, l'homme providentiel, le produit

marketing le plus cher de l'histoire de la Cinquième, dort du sommeil des innocents et des idiots. Il ne sait pas qu'il est un cadavre en sursis. Il ne sait pas que son destin est entre les mains d'un homme qui a déjà vécu sa fin douze fois.

Valin saisit son premier téléphone. Crypté. Il compose un numéro qu'il connaît par cœur.

— Klaus. On y va. Phase un. Maintenant.

La voix à l'autre bout est un grésillement numérique, neutre, dénuée d'émotion.

— Le budget a été validé à 06h55, Marc. Les fermes de Saint-Petersbourg et de Bangalore sont en ligne. On injecte quoi ?

— Le pack « Chaos Contrôlé ». Je veux que l'adversaire passe sa matinée à démentir des rumeurs de comptes offshore aux Caïmans. Peu importe que ce soit faux. Je veux de la saturation. Occupez l'espace. Étouffez les indécis sous une avalanche de doutes. À 09h00, je veux que l'algorithme de recommandation YouTube ne propose que nos clips de campagne.

— Ça va coûter un bras en enchères publicitaires de dernière minute.

— On ne compte pas les munitions quand on est déjà dans le bunker, Klaus. Exécute.

Valin raccroche. Il regarde par la fenêtre. Paris s'éveille sous un ciel de perle, indifférente au séisme qui se prépare. Pour le monde, c'est le jour du second tour. Pour Valin, c'est une table d'opération.

Il entre dans la chambre de De Vault. Les rideaux épais filtrent la lumière. L'air est saturé d'une odeur de luxe et de Lexomil. Sur la commode, le flacon d'anxiolytiques. Valin s'en approche, compte les pilules. Il en manque deux. Le candidat craque. Encore une variable instable.

— Pierre-Henry. Debout. C'est le jour de gloire.

De Vault émerge péniblement, les yeux bouffis. Il ressemble à un acteur de seconde zone après une nuit de débauche. C'est pourtant ce visage que les Français s'apprêtent à plébisciter.

— Marc ? Quelle heure est-il ?

— L'heure de devenir un grand homme. Ou au moins d'en avoir l'air. Douche froide. Café noir. Pas de sucre. On a un meeting de mobilisation à 08h30 avec l'état-major.

— Je me sens... nerveux, Marc. Les derniers sondages de minuit nous donnaient à 50,2. C'est trop serré.

Valin s'approche, ajuste le col du pyjama en soie du candidat. Un geste de prédateur déguisé en sollicitude.

— Les sondages sont des photos floues d'un passé qui n'existe plus. À cette seconde même, quarante mille bots sont en train de transformer votre adversaire en fraudeur fiscal et en prédateur sexuel sur tous les réseaux sociaux. À midi, l'écart sera de trois points. À vingt heures, vous serez le maître du pays. À condition de faire exactement ce que je dis.

De Vault hoche la tête, docile. C'est un bon cheval. Un peu lâche, un peu vain, mais parfaitement dressé.

Valin retourne dans le salon de la suite. Son deuxième téléphone vibre. Un message de Brenner, sa chef de la sécurité.

« Périmètre Bristol sécurisé. Équipes en place au QG. On a un signal suspect sur une fréquence cryptée près de la Concorde. Je vérifie. »

Valin tape une réponse, les doigts agiles, précis.

« Ne vérifie pas. Neutralise. Si c'est un drone, brouille-le. Si c'est un homme, efface-le. On n'a pas de marge d'erreur aujourd'hui. »

Il repose le téléphone et s'autorise enfin une gorgée de café. Il est brûlant, cette fois. Un changement. Infime, mais réel. La boucle réagit. Chaque action de Valin modifie la trajectoire des particules. Lors de la cinquième itération, il avait tenté de changer le trajet du convoi ; De Vaulx était mort d'un tir de sniper depuis un appartement de la rue de Rivoli. À la neuvième, il avait renforcé le blindage de la voiture ; une bombe artisanale avait soufflé le podium.

Le problème n'est pas la sécurité. Le problème est le score.

Valin l'a compris à la onzième itération : le tueur est un puriste. Un mathématicien de la violence. Il ne frappe que si la victoire est totale. Si le score dépasse les 52 %, le protocole de l'assassin se déclenche. C'est une punition pour l'arrogance. Pour briser la boucle, Valin doit naviguer sur une crête de rasoir : gagner, mais de justesse. Assez pour gouverner, pas assez pour déclencher le mécanisme de nettoyage.

Il observe son reflet dans le miroir doré. Un visage de gestionnaire de fonds spéculatifs. Un homme qui ne produit rien, mais qui déplace tout.

— Marc ?

C'est Sarah, la directrice de communication. Elle vient d'entrer, une tablette à la main, l'air tendu. Elle est efficace, cynique, et elle a une tache de mascara sous l'œil gauche. Exactement comme les douze fois précédentes.

— Les chiffres tombent, Marc. La participation est en hausse dans les bastions de l'opposition. Si on ne réagit pas, on se fait bouffer par la province avant midi.

Valin ne lève pas les yeux de ses notes.

— Activez le plan « Banlieues Rouges ». Je veux que les rumeurs de fermeture des bureaux de vote dans les zones sensibles circulent sur WhatsApp. Créez de la confusion. Si les gens pensent que c'est déjà plié ou que le vote est truqué, ils resteront chez eux.

— C'est borderline, Marc. Si la commission s'en aperçoit...

— La commission sera occupée à gérer la cyberattaque qui va paralyser leur site web dans dix minutes. Travaille, Sarah. Ne réfléchis pas. Le doute est un luxe de perdant.

Elle sort. Valin reste seul. Il sent l'adrénaline monter. C'est la partie qu'il préfère. Le moment où le chaos devient une matière malléable. Il se fiche de la politique. Il se fiche de la France. Ce qu'il veut, c'est battre la montre. Battre ce sniper invisible qui l'attend au bout de la journée.

Il retourne à son carnet. Il raye « Rue de Rivoli ». Il écrit : « Jardin des Tuileries ? ».

Le téléphone vibre à nouveau. Klaus.

— Marc, on a un problème. L'algorithme de Facebook vient de bloquer trois de nos fermes. Ils ont renforcé leurs protocoles de sécurité cette nuit. Sans prévenir.

Valin se fige. Cela n'est jamais arrivé dans les douze itérations précédentes. Le temps change. Les règles mutent.

— Combien de comptes perdus ? demande Valin, la voix plus basse, plus tranchante.

— Douze mille. L'impact sur le flux de fake news est massif. On perd la main sur le récit numérique dans le Sud-Est.

— Achète les mots-clés chez la concurrence. Double les mises. Je veux que chaque recherche Google sur le candidat d'en face renvoie vers l'article sur son fils et la cocaïne. Maintenant.

— Marc, si on fait ça, on crame tout notre budget noir avant midi.

— On n'aura pas besoin d'argent demain si on perd ce soir, Klaus. Brûle tout.

Valin raccroche. Ses mains tremblent légèrement. Une micro-vibration. La boucle ne se contente plus de se répéter ; elle s'adapte. Elle résiste. Comme un organisme vivant qui ne veut pas être domestiqué.

Il regarde la tasse de café sur la table de chevet. Elle est à nouveau froide.

Il est 07h15. La journée la plus longue de sa vie vient de recommencer pour de vrai. Et cette fois, l'ennemi a appris à jouer.

Valin sourit. Un rictus sans joie, une simple contraction musculaire.

— Très bien, murmure-t-il pour lui-même. Voyons qui a le plus de levier.

Il ramasse son carnet, déchire la page de l'itération 12 et la brûle avec son briquet Dupont. Les cendres tombent dans le café froid.

Le jeu peut commencer.

Chapitre 2

08h00 : Le Verrouillage de la Sextape

08h02. Parking souterrain de l'avenue Montaigne. L'air sent le béton froid et l'échappement de luxe.

Marc Valin ne regarde pas sa montre. Il connaît la pulsation de la seconde dans sa tempe. À l'itération 12, il était arrivé à 08h15. Il avait perdu quatorze minutes à négocier avec Bastien Leroy, un maître-chanteur de bas étage qui se prenait pour un courtier en informations. À l'itération 12, Leroy avait fini avec un chèque de cinq cent mille euros et la promesse d'un exil doré.

Un investissement médiocre. Un gaspillage de ressources.

Valin s'arrête devant une Audi A6 grise, moteur tournant. Les vitres sont teintées, mais il voit le reflet de son propre visage dans le verre : un masque de détermination chirurgicale. Il ne vient pas pour négocier. Il vient pour liquider un passif.

Il frappe deux coups secs sur la vitre conducteur. Elle s'abaisse de quelques centimètres. L'odeur de tabac froid s'en échappe.

— Tu as le sac ? demande Leroy. Sa voix est un mélange de nervosité et d'arrogance. Le cocktail type du petit porteur qui croit avoir braqué la banque.

Valin ne répond pas. Il ouvre la portière arrière et s'installe sans invitation. Leroy sursaute, sa main glisse vers la boîte à gants.

— Reste calme, Bastien. Si tu ouvres cette boîte, le signal part et ta fille ne finit pas

son cours de violon à la Schola Cantorum.

Leroy se fige. Ses yeux s'écarquillent dans le rétroviseur.

— Comment tu sais pour...

— Je sais tout. Je sais que la vidéo dure 42 secondes. Je sais que Thomas de Vault y consomme de la MDMA sur le ventre d'une escort mineure. Je sais que tu as deux copies : une sur cette clé USB autour de ton cou, une autre sur un serveur cloud sécurisé dont le mot de passe est le nom de ton premier chien, 'Rex1984'. Tu es d'un ennui prévisible, Bastien.

Le maître-chanteur déglutit. Le rapport de force vient de basculer. Ce n'est plus une transaction, c'est une exécution budgétaire.

— Qui vous envoie ? De Vault ?

— De Vault n'est qu'un logo sur une affiche, Bastien. Je suis celui qui s'assure que le logo ne soit pas souillé par de la merde comme toi. On va gagner vingt minutes sur le planning de l'itération précédente. Tu vas me donner la clé. Maintenant.

— Et l'argent ? J'ai demandé un demi-million. Sans ça, la vidéo part à *Mediapart* à 09h00.

— Il n'y a pas d'argent. Il n'y a que ta survie. Regarde ton téléphone.

Leroy sort son iPhone d'une main tremblante. Un message s'affiche. Une notification de virement sortant.

— C'est quoi ça ?

— C'est ton compte aux Bahamas. Ou plutôt, ce qu'il en reste. J'ai transféré l'intégralité de tes économies — 142 000 euros, le fruit de tes petites rapines — vers une organisation classée terroriste par le Quai d'Orsay. Dans exactement trois minutes, si je n'annule pas la commande, l'alerte de Tracfin tombe sur le bureau de la DGSI. Tu ne seras pas un maître-chanteur, Bastien. Tu seras un financier du djihadisme. Tu ne verras jamais un avocat. Tu disparaîtras dans une zone grise du

droit administratif.

La sueur perle sur le front de Leroy. Il réalise que Valin n'est pas un émissaire politique. C'est un algorithme de destruction.

— Vous ne pouvez pas faire ça...

— Je l'ai déjà fait. Le levier est total. La clé, Bastien.

Leroy arrache le cordon autour de son cou et tend la clé USB. Valin la saisit, la branche sur son propre terminal crypté, vérifie l'intégrité du fichier. 42 secondes de débauche qui pourraient raser un empire. Il tape une commande. Le fichier est écrasé par un virus polymorphe qui remontera jusqu'au serveur cloud de Leroy pour tout effacer.

— Le mot de passe du cloud, ordonne Valin.

— Rex1984... murmure Leroy, brisé.

Valin valide. L'écran affiche : *Purge complète*.

— Bien. Maintenant, sors de la voiture.

— Quoi ?

— Sors.

Leroy obéit, les jambes flageolantes. Valin passe à l'avant, s'installe au volant. Il regarde Leroy à travers la vitre.

— Tu as de la chance, Bastien. Dans une autre vie, je t'aurais payé. Mais aujourd'hui, le temps est une ressource plus précieuse que l'argent. Et tu viens de m'offrir vingt minutes d'avance sur l'apocalypse.

Valin enclenche la marche arrière. Les pneus crissent sur le béton. Il quitte le parking à 08h12.

Il active son kit main-libre.

— Klaus ? C'est fait. Le dossier "Thomas" est verrouillé. Zéro fuite possible. Lance la phase 2 : l'intimidation des instituts de sondage. Je veux que l'IFOP ajuste sa marge d'erreur en notre faveur avant 10h00.

— Bien reçu, Marc. Tu as l'air... en avance.

— Le temps est malléable quand on arrête d'être poli, Klaus. Prépare la voiture pour le QG. Je veux voir De Vault. Il est temps de lui rappeler qui tient les fils.

Valin raccroche. Il slalome dans le trafic parisien avec une précision mécanique. Chaque feu rouge qu'il grille est une petite victoire sur le destin. Il analyse le gain : vingt minutes. C'est assez pour neutraliser le contact de la cellule de crise de l'opposition avant qu'ils ne reçoivent le rapport sur les comptes de campagne.

Le pouvoir n'est pas une question d'idées. C'est une question de logistique. Celui qui contrôle le flux d'information contrôle la réalité. Et dans cette boucle, Valin est le seul architecte.

Il jette un coup d'œil au siège passager. La clé USB est là, vide. Un trophée inutile. Il la jette par la fenêtre alors qu'il traverse le pont de l'Alma. Elle disparaît dans la Seine.

08h20.

Le téléphone de Valin vibre. Un numéro masqué. Il décroche.

— Valin.

— Vous avez été plus rapide que prévu, Marc.

Une voix de femme. Froide. Distante. Élise Brenner. L'Inconnue. Celle qui, dans chaque boucle, semble être la seule variable qu'il ne parvient pas à mettre en équation.

— Brenner, répond Valin en serrant le volant. Vous êtes en retard. J'ai déjà réglé le problème Leroy.

— Leroy n'était qu'un pion, Marc. Vous avez gagné vingt minutes sur lui, mais vous en avez perdu trente sur le tireur. Il a déjà changé de position. Il n'est plus sur le toit de l'hôtel de la Marine.

— Comment vous savez ça ?

— Parce que je ne joue pas le même jeu que vous, Marc. Vous essayez de sauver un candidat. Moi, j'essaie de sauver le temps lui-même. Si vous voulez savoir où se trouve la menace, soyez à la brasserie *Le Select* à 09h00. Seul.

— Je n'ai pas de place pour un café dans mon agenda, Brenner.

— Ce n'est pas une invitation. C'est un avertissement. Si vous n'êtes pas là, à 20h00, le sang de De Vault ne sera pas le seul à couler sur le podium.

Elle raccroche.

Valin frappe le volant du plat de la main. Un imprévu. La boucle résiste. Elle crée des anticorps. Brenner est l'un d'eux.

Il regarde l'heure sur le tableau de bord. 08h25.

Le calcul est simple. S'il va au rendez-vous, il perd son avance sur la manipulation des sondages. S'il n'y va pas, il avance en aveugle vers l'assassinat.

— Analyse coût-bénéfice, murmure-t-il.

Le bénéfice de l'information sur le tireur l'emporte sur la micro-gestion des chiffres. Il peut déléguer les sondages à Klaus. Il ne peut pas déléguer sa propre survie.

Il change de file brusquement, manquant de percuter un taxi. Les insultes du chauffeur glissent sur lui comme l'eau sur le marbre.

Il appelle Klaus.

— Changement de plan. Tu gères l'IFOP. Menace-les de sortir le dossier sur leur directeur financier s'ils ne bougent pas les lignes de 1.5 point avant midi. Je dois voir une anomalie.

— Où tu vas ?

— Je vais acheter du temps, Klaus. Et ça va me coûter cher.

Valin coupe la communication. Il sent l'adrénaline monter, cette vieille drogue qu'il pensait avoir domptée. La boucle n'est plus une prison, c'est un duel. Et pour la première fois depuis des centaines d'heures, il n'est pas sûr de connaître le coup suivant.

Il gare l'Audi en double file devant *Le Select*.

08h58.

Il ajuste sa cravate dans le rétro. Son visage est une lame. Il descend de voiture, verrouille les portes, et entre dans la brasserie avec la certitude d'un homme qui entre dans une zone de guerre.

L'odeur du café et des croissants chauds l'agresse. C'est l'odeur de la normalité, une insulte à l'urgence de sa mission. Il scanne la salle.

Elle est là. Fond de la salle. Table 14. Un espresso, un carnet noir, et un regard qui semble lire à travers les couches de réalité qu'il a si soigneusement construites.

Marc Valin s'assoit en face d'Élise Brenner.

— Vous avez deux minutes, dit-il. Après ça, je reprends le contrôle de cette journée.

Elle sourit. C'est un sourire qui contient trop de souvenirs pour une femme de son

âge.

— Le contrôle est une illusion, Marc. Vous ne faites que réorganiser les débris d'un crash qui a déjà eu lieu.

Elle pousse le carnet vers lui.

— Regardez la page 13. C'est là que vous mourez si vous ne changez pas de perspective.

Valin ouvre le carnet. Ses yeux parcourent les lignes. Son sang se glace. Ce ne sont pas des notes. Ce sont des relevés de comptes. Ses propres comptes noirs. Des transactions qu'il n'a pas encore effectuées dans cette boucle, mais qu'il a faites dans la dixième, la onzième.

— Comment avez-vous eu ça ?

— Je vous l'ai dit, Marc. Vous n'êtes pas le seul à avoir vécu cette journée. Mais vous êtes le seul à croire que vous pouvez la gagner.

09h00. La cloche d'une église proche sonne. Le jeu vient de monter d'un cran.

Chapitre 3

09h00 : L'Anomalie Brenner

L'odeur dans la War Room est celle d'un serveur en surchauffe et de l'adrénaline rance. Vingt-quatre écrans muraux crachent des flux de données en temps réel : Twitter, les dépêches Reuters, les courbes de sentiment de l'électorat indécis. Au centre, Pierre-Henry de Vaultx sourit sur une affiche de trois mètres de haut. Un sourire à dix millions d'euros.

Marc Valin traverse la pièce sans un regard pour l'armée de consultants qui s'activent. Il ne voit pas des humains, il voit des processeurs de viande. Il s'arrête devant le poste de commandement d'Élise Brenner. Elle n'a pas bougé. Elle fixe un graphique linéaire qui s'étire sur trois écrans.

— Les chiffres sont faux, Marc.

Sa voix est un scalpel. Calme, précise, dépourvue d'émotion. Elle ne se retourne pas.

Valin ajuste sa manchette. Il sent la fatigue de la quatorzième itération peser sur ses épaules, mais son visage reste un masque de marbre.

— Les chiffres sont excellents, Élise. On est à 51,2 %. Dans onze heures, De Vaultx est au sommet. C'est ce qu'on appelle une victoire.

— Non. C'est ce qu'on appelle un mensonge statistique.

Elle zoome sur la courbe de progression des intentions de vote dans le Grand Est.

— Regardez la variance. Elle est nulle. Entre 07h15 et 08h45, la progression est d'une régularité mathématique absolue. 0,04 % de gain toutes les six minutes. La démocratie est organique, Marc. C'est du chaos, des rumeurs, des gens qui changent

d'avis parce qu'il pleut ou que le café était mauvais. Ici ? On dirait le tracé d'un électrocardiogramme de cadavre. C'est trop propre. C'est trop parfait.

Valin s'approche. Il pose une main sur le dossier de son fauteuil. Un geste de domination, une invasion de son espace vital.

— On a injecté trois millions dans le micro-ciblage Facebook ce matin. On sature l'espace mental. La régularité, c'est l'efficacité de mon algorithme.

— Ne me prenez pas pour une stagiaire de l'ENA, rétorque-t-elle en pivotant son siège. Votre algorithme est bon, mais il n'est pas Dieu. Pour obtenir une courbe pareille, il faudrait que chaque interaction humaine soit prévisible à la seconde près. Ou alors...

Elle marque une pause. Ses yeux noirs fouillent ceux de Valin.

— Ou alors, quelqu'un a déjà écrit le scénario et nous ne faisons que le lire.

Valin ne cille pas. Le risque Brenner vient de passer de « gérable » à « critique ». Si elle commence à comprendre la mécanique de la boucle, elle devient une variable incontrôlable. Et dans son équation, l'incontrôlable se solde par une balle dans la tête de son candidat à 20h00.

— Vous voyez des complots là où il n'y a que de l'ingénierie, dit-il d'un ton glacial. Votre job, c'est d'analyser les données pour optimiser le placement des spots radio de 11h00. Pas de faire de la métaphysique de comptoir.

— Vos comptes noirs, Marc.

Le silence tombe comme une chape de plomb sur leur îlot de travail. Autour d'eux, le brouhaha des claviers continue, mais pour Valin, le monde vient de s'arrêter.

— La page 13 de mon carnet, continue Élise. Ces transactions. Des virements via des banques offshore aux Bahamas, datés de demain. Comment puis-je avoir les preuves de mouvements de fonds qui n'ont pas encore eu lieu ? Sauf si cette journée est une boucle de Moebius et que vous êtes le seul à tenir les ciseaux.

Valin se penche. Son visage est à quelques centimètres du sien. Il baisse d'un ton, une menace sourde.

— Écoutez-moi bien, Brenner. Le pouvoir ne s'embarrasse pas de logique temporelle. Le pouvoir, c'est la capacité à imposer sa réalité aux autres. Si ces chiffres sont parfaits, c'est parce que je les ai sculptés. Si vous voyez des anomalies, c'est que votre esprit cherche une porte de sortie. Il n'y en a pas.

Il redresse la tête, balayant la salle du regard.

— Vous voulez de la réalité ? En voici une. À 20h00, Pierre-Henry de Vaulx sera élu. À 20h01, il y a une probabilité de 99 % pour qu'un tireur lui loge une balle entre les deux yeux. C'est la seule statistique qui m'importe.

Élise fronce les sourcils. L'angle d'attaque a changé. Valin vient de lui donner un os à ronger : un problème technique à résoudre.

— Un tireur ? Vous avez des rapports de la DGSJ ?

— J'ai mieux que ça. J'ai l'expérience de l'échec. Le tireur change de position à chaque fois que le score varie. Si on gagne trop largement, il tire depuis le toit du Drugstore. Si c'est serré, il est dans une chambre d'hôtel de l'avenue de Friedland. La trajectoire de la balle est corrélée au score final. C'est une fonction mathématique, Élise. Et j'ai besoin de votre génie pour trouver l'inconnue.

Il voit l'étincelle dans ses yeux. Le défi intellectuel vient de neutraliser sa curiosité sur ses comptes secrets. Pour l'instant.

— Vous voulez que je calcule la position d'un assassin en fonction de l'opinion publique ? demande-t-elle, presque fascinée.

— Exactement. Considérez le score électoral comme une coordonnée GPS. Je veux que vous croisie les flux de données, les angles de tir possibles et les variations de foule. Je veux que vous me donniez le point d'impact avant que le premier bulletin ne soit dépouillé.

Élise se tourne vers ses écrans. Ses doigts recommencent à danser sur le clavier.

— Si je fais ça, je veux un accès total au serveur "Shadow". Pas de filtres, pas de secrets.

— Accordé. Mais si une seule de ces informations sort de cette pièce, je m'assurerai que votre carrière, et votre existence, deviennent aussi virtuelles que ces graphiques.

Elle tape une commande complexe. Des cartes topographiques de la Place de la Concorde apparaissent, superposées à des nuages de points de données.

— Marc ?

— Quoi ?

— Pourquoi lui ? De Vault est une coquille vide. Un produit marketing avec un ego surdimensionné. Pourquoi se donner tant de mal pour un homme qui ne comprend même pas la moitié des dossiers qu'il signe ?

Valin regarde son candidat à l'écran. De Vault est en train de serrer des mains sur un marché, entouré de caméras. Il a l'air d'un dieu grec, mais ses yeux trahissent le vide sidéral de sa pensée.

— Parce qu'une coquille vide est le seul récipient capable de contenir ma vision, Élise. Les hommes de conviction sont dangereux. Ils ont des principes. Les principes sont des frictions. Pour diriger un pays comme une entreprise de haute performance, il faut un vecteur pur. De Vault est ce vecteur. Il est l'image. Je suis le moteur.

Il consulte sa montre. 09h12.

— Vous avez trois heures pour me sortir une zone de probabilité pour le tireur. À 12h00, on a le pic d'audience du JT. C'est là que le score va se cristalliser.

Il s'éloigne, laissant Élise plonger dans les entrailles de la data. Il sait qu'il ne l'a pas vraiment neutralisée. Il a juste acheté du temps. Dans ce jeu, le temps est la seule monnaie qui compte, et Valin est en train de faire banqueroute.

Il sort son second téléphone, celui qui n'est relié à aucun réseau officiel. Un message

s'affiche. Un seul mot.

"L'anomalie persiste."

Valin serre le poing. Il ne s'agit plus seulement de gagner l'élection. Il s'agit de savoir qui, en dehors de lui et maintenant d'Élise, est capable de lire entre les lignes du temps. Il traverse la War Room, ignorant les applaudissements qui éclatent suite à un nouveau sondage favorable. Pour lui, ce ne sont que des bruits parasites dans une machine qui s'apprête à exploser.

Le pouvoir est une équation. Et pour la première fois en quatorze boucles, Valin commence à craindre que le résultat ne soit pas celui qu'il a calculé.

Chapitre 4

10h00 : La Chimie du Sauveur

Le bruit de l'hyperventilation sature l'espace confiné de la loge. C'est un son pathétique, celui d'un homme qui pèse quarante pour cent d'intentions de vote mais qui ne parvient plus à oxygéner son propre cerveau. Pierre-Henry de Vault est affalé contre le miroir de la coiffeuse, les mains crispées sur le rebord en acajou. Son maquillage, une couche de perfection mate à huit cents euros la séance, commence à luire sous l'effet d'une sueur acide.

Valin referme la porte à double tour. Le verrou claque avec une précision chirurgicale. Il ne regarde pas l'homme, il regarde l'actif financier qu'il représente. Si De Vault s'effondre maintenant, l'investissement de dix-huit mois de campagne et de douze boucles temporelles part à la casse.

— Relève la tête, Pierre-Henry.

La voix de Valin est un scalpel. Froide. Sans empathie.

— Je... je n'y arrive plus, Marc. Le discours de onze heures... la foule... j'ai l'impression qu'ils voient à travers moi. Comme si j'étais déjà mort.

Valin s'approche. Il ne s'accroupit pas. On ne se met pas au niveau d'un produit défectueux. Il sort de sa poche intérieure un étui en cuir noir. À l'intérieur, trois compartiments. Il connaît le dosage par cœur.

Boucle 4 : 1 mg d'Alprazolam. Résultat : un candidat léthargique, le regard vitreux au JT de treize heures. Une chute de deux points dans l'électorat senior.

Boucle 7 : Pas de chimie, juste un discours de motivation. Résultat : une crise de panique en plein direct. Le chaos.

Boucle 12 : 0,25 mg associé à un bêtabloquant. Presque parfait, mais un léger tremblement de la main gauche lors de la signature symbolique du pacte éducatif.

— Ouvre la bouche.

De Vault obéit. C'est un réflexe pavlovien. Valin dépose le comprimé blanc cassé sous la langue du futur président. Il ajoute une gélule de propranolol. Le cocktail de la stabilité républicaine.

— Bois.

Il lui tend un verre d'eau plate, température ambiante. Le froid contracte les cordes vocales, le chaud favorise le mucus. À 10h05, la chimie commence son travail de sape sur l'amygdale cérébrale. Le stress se dissout, remplacé par une indifférence fonctionnelle.

Valin s'installe devant son ordinateur portable posé sur un guéridon. Il ne regarde pas le candidat qui reprend peu à peu ses couleurs. Il regarde les datas. Le discours de 11h00 est une partition qu'il a réécrite douze fois. Il connaît chaque soupir de l'audience, chaque silence des journalistes de BFM.

— On change le paragraphe trois, lance Valin sans quitter l'écran des yeux.

— Quoi ? Mais on l'a répété toute la nuit...

— La nuit n'a pas eu lieu pour toi, Pierre-Henry. Pour moi, elle a duré une éternité. À la boucle précédente, tu as utilisé le mot "sacrifice" à 11h12. Mauvais timing. Le pic de chaleur dans la salle à ce moment-là rend les gens irritables. Le mot "effort" passe mieux. Il est plus actif, moins christique. On remplace "identité" par "destin".

L'identité divise, le destin emporte.

Valin tape frénétiquement. Il ajuste les silences. Il insère des codes visuels.

— À 11h18, tu vas t'arrêter. Tu vas regarder la caméra 2, celle qui est en contre-plongée. Tu vas passer ta main sur ta cravate. Un geste d'humilité. À cet instant précis, les algorithmes de reconnaissance faciale des instituts de sondage en temps réel capteront un indice de sincérité en hausse de 4%. C'est là qu'on verrouille l'électorat indécis du centre-droit.

— Comment tu peux savoir ça ? murmure De Vaulx, dont la voix commence à se lisser sous l'effet des anxiolytiques.

— Parce que j'ai vu les courbes de rejet, Pierre-Henry. J'ai vu ton échec dans tes yeux avant même que tu ne l'imagines.

Valin se lève. Il ajuste sa propre veste. Il est le métronome d'une symphonie dont il est le seul à entendre les fausses notes. De Vaulx se redresse, sa carrure athlétique reprenant sa place dans le miroir. La chimie a fait son œuvre : le narcissisme revient galoper sur les ruines de l'angoisse. Le pantin est de nouveau opérationnel.

— Tu es prêt, dit Valin.

— Je suis prêt.

— Non. Tu es un vecteur. Tu es l'image que la France veut projeter sur son propre vide. Ne cherche pas à être toi-même. Sois ce que j'ai écrit.

Valin consulte sa montre. 10h22. Dans moins d'une heure, le discours de 11h00 déclenchera une série de micro-événements. Une hausse des recherches Google sur le terme "renouveau", un tweet viral d'un influenceur déjà payé, et une bascule de 0,8%

dans les intentions de vote du Grand Est.

Mais dans un coin de son esprit, le message de tout à l'heure résonne encore :
"L'anomalie persiste."

Il observe De Vault qui s'entraîne à sourire devant la glace. Le candidat est une variable qu'il maîtrise. Mais le tireur, celui qui attend à 20h00, est une constante qui se déplace. À chaque boucle, Valin affine la trajectoire du pouvoir, mais l'assassin affine sa propre ligne de mire.

Le pouvoir est une équation, mais quelqu'un est en train de changer les opérateurs.

— Marc ? demande De Vault, la main sur la poignée de la porte. Pourquoi tu ne souris jamais ? On va gagner, non ?

Valin range son ordinateur. Il ne sourit pas. Le gain n'est pas une émotion, c'est un état comptable.

— Gagner n'est que la moitié du travail, Pierre-Henry. L'autre moitié, c'est de rester en vie pour l'encaisser. Sortons. Tu as un peuple à séduire et moi, j'ai une trajectoire de balle à calculer.

Ils sortent de la loge. Les gardes du corps s'écartent. Le brouhaha de la foule en bas de l'estrade monte comme une marée. Valin sent la vibration du sol. C'est le son du moteur de l'histoire qui s'emballe.

À 10h45, ils entrent dans la zone de turbulences. Valin vérifie son téléphone. Élise Brenner n'a pas envoyé de signal. Soit elle travaille, soit elle a compris que dans cette boucle, elle n'est qu'un pion de plus sur son échiquier.

Il regarde la nuque de De Vault. Un point rouge imaginaire semble déjà y danser.

Valin serre les dents. Il a réécrit le discours, il a dosé la chimie, il a manipulé les masses. Mais il sent, pour la première fois, que le temps lui-même commence à avoir une odeur de sang. Et cette odeur, aucune molécule chimique ne pourra jamais l'effacer.

Chapitre 5

11h00 : L'Architecture des Masses

Onze heures pile. La lumière des projecteurs sature l'espace, transformant la scène en un bloc d'ivoire incandescent. Pierre-Henry de Vault s'avance, les bras ouverts, captant l'énergie de cinq mille poitrines hurlantes. C'est une communion, ou plutôt une simulation parfaite. Dans les coulisses, Marc Valin ne regarde pas l'homme. Il regarde l'écran de sa tablette. Le flux de données est une cascade de chiffres verts qui défilent à une vitesse vertigineuse. Pour la foule, c'est de l'espoir. Pour Valin, c'est de la télémétrie.

— Micro-ajustement du prompteur, ordonne Valin dans son oreillette. Ralentis le débit de 3 %. Il va trop vite. Il faut qu'ils respirent avec lui.

Le technicien s'exécute. Sur scène, De Vault marque une pause millimétrée. La foule suspend son souffle. C'est de la physique élémentaire : créez un vide, et la masse se précipitera pour le combler. Valin change d'onglet. Le tableau de bord de la « War Room » numérique s'affiche. Les serveurs de l'opposition sont en train de chauffer. À cet instant précis, le camp adverse s'apprête à libérer une contre-offensive sur le financement de la campagne de De Vault. Un dossier de trois cents pages, sourcé, documenté, létal.

— Activez le protocole « Brouillard », lance Valin.

Il n'attend pas de confirmation. À trois kilomètres de là, dans un sous-sol anonyme de la rue de Vaugirard, une ferme de serveurs lance une attaque par déni de service distribué (DDoS) d'une violence chirurgicale. Les sites de presse proches de l'opposition tombent les uns après les autres. Les comptes Twitter des journalistes

d'investigation sont signalés en masse pour violation des conditions d'utilisation. Le contre-argumentaire est étouffé dans l'œuf. Ce n'est pas de la censure, c'est de la gestion de trafic. En politique, la vérité n'est qu'une question de débit binaire.

Valin observe la courbe de popularité en temps réel, agrégée par une intelligence artificielle qui scanne les réseaux sociaux et les panels de sondages instantanés. La courbe frémit, hésite, puis grimpe.

+ 0,1.

+ 0,2.

+ 0,4.

— On les tient, murmure Valin.

Le gain est marginal pour un profane, mais à ce niveau de la compétition, c'est une fracture ouverte. Ces 0,4 point représentent le basculement des indécis de la classe moyenne supérieure, ceux qui achètent de la stabilité comme on achète une assurance-vie. De Vault est en train de devenir le seul produit disponible sur le marché.

Soudain, une alerte rouge clignote sur le coin supérieur gauche de son écran. Un capteur thermique placé sur le toit de l'immeuble de l'Union Syndicale, à quatre cents mètres de l'estrade. Valin sent une décharge d'adrénaline pure lui glacer la nuque. C'est le signal. Le tireur.

Dans les quatre itérations précédentes, l'assassin se trouvait sur le clocher de l'église Saint-Sulpice. Mais Valin a changé la donne. En modifiant le timing du discours et en saturant l'espace médiatique plus tôt, il a déplacé les vecteurs de risque. La réalité se réorganise autour de ses décisions. Le tireur s'est adapté.

— Unité Sigma, rapport, dit Valin d'une voix monocorde, trahissant à peine

l'urgence.

— Rien sur le secteur 1, Marc. La zone est propre.

— Oubliez le secteur 1. Immeuble de l'Union Syndicale. Toit-terrasse, angle sud-ouest. Il y a une variation de chaleur anormale derrière le bloc de climatisation. Envoyez un drone de reconnaissance. Discret.

Valin ne quitte pas des yeux la silhouette de De Vaulx sur le retour vidéo. Le candidat est en train de conclure sur la « grandeur retrouvée ». Il est radieux, presque christique. Il ne sait pas qu'il est une cible mouvante. Il ne sait pas que sa survie dépend de la capacité de Valin à traiter l'existence humaine comme une suite de variables logiques.

— Drone en position, grésille l'oreillette. On a un visuel. Négatif sur le tireur, Marc. C'est un leurre. Un radiateur infrarouge portable programmé pour simuler une présence humaine.

Valin serre les dents. Le tireur est plus malin que dans la boucle précédente. Il joue avec les nerfs du stratège. Il connaît les protocoles de sécurité. Ou alors, il commence lui aussi à apprendre de la répétition. L'idée que son adversaire puisse être conscient de la boucle lui traverse l'esprit comme un éclair de pur effroi. Non, impossible. Il est le seul à porter ce fardeau.

— Scannez les angles morts, ordonne Valin. Si le leurre est là, le tireur est à l'opposé. Cherchez les lignes de vue dégagées qui n'existaient pas il y a deux heures.

Il manipule la carte 3D du quartier sur sa tablette. Il cherche la faille. Le pouvoir est une architecture, et chaque architecture a son point de rupture. Il zoome sur un échafaudage de rénovation, deux rues plus loin. Un angle de tir improbable, presque impossible. Mais avec un fusil de précision à compensation gyroscopique, c'est

jouable.

— Là, dit Valin. L'échafaudage du 14 bis. Envoyez une équipe au sol. Maintenant.

— On est à découvert si on bouge maintenant, Marc. La presse va nous voir.

— Je me fous de la presse. Si De Vault prend une balle en direct, la presse n'aura plus rien à écrire pendant dix ans. Bougez !

Sur scène, De Vault entame la péroraison. Le volume de la musique monte. Les confettis sont prêts à être lâchés. C'est le moment de vulnérabilité maximale. La foule est en transe, le bruit est assourdissant, la visibilité est réduite. Le chaos parfait pour un tir.

Valin regarde le compteur de points. + 0,42. Le score se stabilise. L'objectif politique est atteint. Maintenant, il faut sécuriser l'actif.

— Unité Sigma, contact ! hurle une voix dans l'oreillette. On a un mouvement sur l'échafaudage. Individu en tenue de chantier. Il a un sac long. On engage ?

— Identifiez la cible, ordonne Valin. Je ne veux pas d'une bavure sur YouTube à cinq minutes du JT.

— Il déballe le matériel. C'est un fusil. On engage.

Un silence de mort s'installe dans le canal de communication. Valin compte les secondes. Une. Deux. Trois. Sur scène, De Vault lève les mains vers le ciel. Le plébiscite est total.

— Cible neutralisée, reprend la voix de Sigma. Proprement. On évacue le corps par l'arrière. Pas de témoins.

Valin expire une longue bouffée d'air qu'il ne savait pas retenir. Il s'appuie contre le mur froid des coulisses. Son cœur bat la chamade, mais son esprit reste froid, analytique. Il vient de gagner treize heures de plus. Il vient de sauver son investissement.

Il regarde De Vault sortir de scène, en nage, porté par l'adrénaline de la foule. Le candidat se dirige vers lui, un sourire carnassier aux lèvres.

— On a cassé la baraque, Marc ! Tu as vu les chiffres ? On est intouchables !

Valin range sa tablette dans la poche intérieure de sa veste. Il ajuste la cravate de De Vault avec une précision de croque-mort.

— Tu n'es jamais intouchable, Pierre-Henry. Tu es juste temporairement en sursis.

— Toujours aussi joyeux, plaisante le candidat en lui tapant sur l'épaule. Allez, on a un pays à diriger.

Valin le regarde s'éloigner vers la voiture blindée. Il sait ce qui va se passer. Il connaît la suite par cœur. Les félicitations, les appels des chefs d'État, le dîner de célébration. Et puis, à 20h00, l'instant fatidique. Le moment où la boucle se referme ou se brise.

Il consulte sa montre. 11h15. Il lui reste moins de neuf heures pour trouver qui a payé le tireur et pourquoi le leurre infrarouge a été placé là. Le score de + 0,4 n'est pas suffisant. Il lui faut une marge de manœuvre plus grande. Il lui faut un levier.

Il sort son second téléphone, celui qui n'est relié à aucun réseau officiel. Il compose un numéro mémorisé dans les replis de sa conscience.

— C'est Valin. Le plan B pour le fils de l'opposition. On le lance maintenant. Je veux

que la sextape soit sur tous les serveurs avant midi.

— C'est brutal, Marc, répond une voix distordue. On avait dit qu'on gardait ça pour le second tour.

— Il n'y aura pas de second tour si on ne survit pas à l'après-midi. Faites-le. Et assurez-vous que la fuite vienne d'une source interne à leur propre camp. Je veux qu'ils s'entretuent pendant qu'on ramasse les morceaux.

Valin raccroche. Il marche vers la sortie, évitant les techniciens qui s'activent. Il traverse la zone de presse sans un regard pour les caméras. Il est l'ombre qui projette la lumière. Il est l'architecte d'un empire de verre qui menace de s'effondrer à chaque seconde.

Dehors, l'air est lourd, chargé d'électricité statique. Valin lève les yeux vers l'immeuble de l'Union Syndicale. Il sait que quelque part, dans un futur proche qui n'est pour lui qu'un passé répété, le sang de De Vault va encore couler sur le velours rouge de la tribune présidentielle.

Mais pas cette fois. Cette fois, il a modifié l'équation.

Il monte dans sa berline noire. Le chauffeur démarre sans un mot. Valin ouvre son ordinateur portable. La journée ne fait que commencer, et il a déjà tué un homme et détruit une carrière. C'est le prix du marché. C'est le coût de la victoire.

Il regarde défiler les rues de Paris, cherchant dans chaque reflet, dans chaque passant, la faille qu'il aurait pu oublier. Le temps est un cercle, mais Valin est bien décidé à en faire une ligne droite. Une ligne qui mène droit au pouvoir absolu, ou au néant.

— Prochaine étape, dit-il pour lui-même.

Le téléphone vibre. Un message d'Élise Brenner.

« Le tireur n'était pas seul. Regarde le score de 11h10. »

Valin fronce les sourcils. Il rouvre ses graphiques. À 11h10, au moment précis où le drone identifiait le leurre, le score de De Vaulx a chuté de 0,02 point pendant exactement trois secondes. Une anomalie statistique impossible.

À moins que quelqu'un d'autre ne soit en train de manipuler les algorithmes en temps réel. Quelqu'un qui ne cherche pas à tuer le candidat, mais à pirater la réalité elle-même.

Valin serre le poing. La guerre ne se joue pas seulement sur les toits ou dans les urnes. Elle se joue dans les interstices du temps. Et pour la première fois, il sent que le contrôle lui échappe.

Chapitre 6

12h00 : La Convergence des Données

Douze heures pile. Le carillon de l'église Saint-Roch résonne comme un couperet. Dans la suite 402 de l'Hôtel Bristol, l'air est saturé d'ozone et de caféine froide. Marc Valin ne regarde pas la vue sur la rue du Faubourg Saint-Honoré. Il regarde l'écran de son terminal Bloomberg. La courbe de Pierre-Henry de Vault ressemble à un électrocardiogramme de patient en plein infarctus.

Élise Brenner est assise en face de lui. Elle n'a pas touché à son tartare. Elle le fixe avec une intensité qui, dans une autre vie, aurait pu passer pour de l'admiration. Ici, c'est une autopsie.

— Tu étais à l'angle de la rue de la Paix à 10h42, dit-elle. Trois minutes avant que le convoi ne bifurque. Personne ne savait pour le changement d'itinéraire. Sauf le préfet et moi. Et toi.

Valin ne lève pas les yeux. Il fait défiler des colonnes de chiffres. Des intentions de vote segmentées par CSP+.

— L'anticipation est un investissement, Élise. Le hasard est un luxe de perdant.

— Ne me sors pas tes éléments de langage, Valin. J'ai vérifié les caméras de la ville. À 11h10, quand le drone a survolé la zone, tu as baissé la tête deux secondes avant qu'il n'entre dans ton champ de vision. Comme si tu savais exactement où se trouvait l'optique.

Elle se penche en avant, les mains croisées sur la nappe blanche. Un rapport de force

classique. Elle cherche la faille dans l'armure de Kevlar social qu'il porte.

— Tu ne prévois pas les événements, Marc. Tu les habites. On dirait que tu récites une pièce que tu as déjà jouée mille fois. Explique-moi le score de 11h10. Cette chute de 0,02 point. C'est statistiquement insignifiant, sauf si on regarde l'origine des flux. C'est un retrait massif d'ordres d'influence sur les réseaux sociaux. Quelqu'un a coupé les vannes pendant trois secondes. Pourquoi ?

Valin pose enfin son téléphone. Le silence dans la pièce est lourd, palpable. Il analyse le coût d'une confiance. Si il lui dit tout, il perd le contrôle. S'il ne lui dit rien, elle devient un obstacle. Et dans cette boucle, les obstacles finissent avec une balle dans la nuque à 20h00.

— Le pouvoir n'est pas une élection, Élise. C'est une fréquence radio. Si tu n'es pas calée sur la bonne longueur d'onde, tu n'entends que du bruit. À 11h10, le bruit a changé de tonalité.

Il fait pivoter sa tablette vers elle. Une carte de Paris en 3D, hérissée de points rouges et bleus.

— Regarde ça. C'est la corrélation en temps réel entre les sondages de sortie des urnes et la topographie urbaine.

Brenner fronce les sourcils, s'approchant de l'écran.

— Je ne vois que des vecteurs de tir.

— Exactement. À 51,2 % d'intentions de vote, le tireur se place sur le toit de l'ambassade américaine. C'est l'angle mort du Service de Protection des Hautes Personnalités. À 50,8 %, il glisse vers l'hôtel de Marigny. Le tireur n'est pas un fanatique avec une idéologie. C'est un algorithme incarné. Sa position est indexée sur

la popularité de De Vault. Plus Pierre-Henry est haut, plus le périmètre de sécurité s'élargit, plus le tireur doit s'éloigner, changeant sa trajectoire de tir.

Élise Brenner recule, le visage blême.

— Tu es en train de me dire que l'assassinat est corrélé aux sondages ? Que si on gagne trop largement, on crée une fenêtre de tir ?

— Le plébiscite est une condamnation à mort, confirme Valin d'un ton monocorde. Si De Vault écrase le scrutin, il meurt. S'il perd, il est politiquement fini. La seule issue, c'est la victoire chirurgicale. 50,1 %. Pas un point de plus, pas un point de moins. C'est la seule zone de gris où le tireur perd sa triangulation.

— C'est impossible à piloter, souffle-t-elle. On ne gère pas une élection présidentielle au millième de point près.

— C'est pour ça que je suis là. Et c'est pour ça que tu vas m'aider.

Valin ouvre un dossier crypté. La sextape du fils De Vault. Des images granuleuses, une chambre d'hôtel à Shanghai, des rails de coke et des filles mineures. Le levier de destruction massive.

— À 14h00, cette vidéo doit fuiter sur un canal Telegram crypté, mais uniquement pour les abonnés du 16ème arrondissement et de Neuilly. On doit faire baisser la ferveur de la base conservatrice. On doit éroder son avance.

— Tu veux saboter ton propre candidat ?

— Je veux le maintenir en vie, Élise. La morale est une variable d'ajustement. L'éthique est un passif dans notre bilan comptable. Si on ne perd pas ces 0,5 points avant 15h30, le tireur aura un angle de 45 degrés depuis le balcon du Crillon. Et à

20h00, au moment où il lèvera les bras, sa tête explosera en direct sur TF1.

Brenner observe Valin. Elle cherche une trace d'humanité, une lueur de peur. Elle ne trouve qu'une machine à calculer en costume trois-pièces.

— Comment tu sais tout ça, Marc ? Personne n'est aussi bon. Personne ne peut prévoir la position d'un sniper en fonction d'un algorithme de vote.

Valin se lève. Il ajuste ses boutons de manchette. Le métal froid contre sa peau est la seule chose qui le raccroche au présent.

— Parce que j'ai déjà vu Pierre-Henry mourir quatorze fois, Élise. J'ai vu son sang maculer le tailleur de sa femme. J'ai entendu le cri de la foule passer de la joie à l'horreur. J'ai bu ce café froid quatorze fois de suite à cette même table.

Elle ne rit pas. Le sérieux de Valin est une maladie contagieuse.

— La boucle, murmure-t-elle. Tu es dedans.

— Je ne suis pas dedans. Je suis la boucle. Et tu es la seule variable que je n'ai pas encore réussi à stabiliser. Dans les versions précédentes, tu finissais par me trahir ou par te faire descendre en essayant d'intercepter le tireur. Cette fois, tu vas rester derrière ton écran. Tu vas gérer la micro-fluctuation des données. Je m'occupe de la viande.

Il lui tend un téléphone jetable.

— À 11h10, la chute de 0,02 point n'était pas mon œuvre. Quelqu'un d'autre manipule les flux. Un concurrent. Ou le commanditaire du tireur. Ils essaient de stabiliser le score dans leur propre zone de tir. C'est une guerre de haute fréquence, Élise. On ne se bat pas pour des idées, on se bat pour des millisecondes et des

décimales.

Brenner prend le téléphone. Ses doigts tremblent imperceptiblement.

— Si on réussit ? Si on atteint les 50,1 % ?

— Alors le temps reprendra sa course. Et je pourrai enfin dormir.

Valin se dirige vers la porte. Il s'arrête, la main sur la poignée.

— Un conseil, Élise. Ne commande pas le tartare. Il est trop poivré. C'est ce que tu m'as dit à 12h45 dans la douzième itération.

Il sort sans attendre de réponse. Dans le couloir, le silence de l'hôtel est oppressant. Valin consulte son second téléphone. 12h15.

Le fils De Vaulx est actuellement dans un club privé de la rue de Ponthieu. Dans vingt minutes, il va prendre une dose de trop. Dans la boucle précédente, cela avait coûté 0,1 point à 16h00. Valin doit intervenir. Non pas pour sauver le gamin, mais pour calibrer sa chute.

Il descend l'escalier de service. L'ascenseur est trop lent, trop prévisible. Dans ce monde de chiffres et d'ombres, la vitesse est le seul levier qui reste.

Il active une application de messagerie fantôme.

« Cible identifiée. Lancez l'opération de décrédibilisation contrôlée. On vise le 50,1. Pas de zèle. »

La réponse arrive instantanément. Un simple point.

Le marché du pouvoir est ouvert. Et Valin est prêt à tout racheter, même son âme, pour clore la séance.

Il sort sur le trottoir. Le soleil de midi l'aveugle un instant. Il sait qu'à trois cents mètres de là, sur un toit dont il ne connaît pas encore l'adresse exacte, quelqu'un vérifie la lunette de son fusil en consultant les derniers sondages sur son smartphone.

Le prédateur et la proie, tous deux esclaves de la statistique.

Valin sourit. Un sourire sans joie, une simple contraction musculaire.

— Treize heures restantes, murmure-t-il. Faites vos jeux.

Il s'engouffre dans une berline noire qui l'attendait déjà. Le chauffeur ne demande pas la destination. Il la connaît déjà. Tout est écrit. Il ne reste plus qu'à corriger les ratures.

Chapitre 7

13h00 : L'Angle Mort

52,4 %. Le chiffre s'affiche en gras sur l'écran OLED de la tablette. C'est une catastrophe. Pour n'importe quel directeur de campagne, ce serait l'extase, le champagne au frais, la promesse d'un ministère. Pour Valin, c'est une trajectoire de balle déjà tracée.

Dans cette itération, la dynamique est trop fluide. De Vault est trop haut, trop fort, trop sûr. Un plébiscite à 52,4 % signifie que le tireur n'a pas besoin de prendre de risques. Il restera tapi dans la « Zone Grise », ce périmètre de huit cents mètres au-delà de la Seine, invisible, introuvable, là où les courants d'air et la courbure de la terre sont les seules variables. À cette distance, il abattra De Vault sur le podium de la place de la Concorde sans que les services de sécurité n'aient le temps de comprendre d'où est parti le coup.

Valin a besoin que le tireur se rapproche. Il a besoin qu'il entre dans la « Zone Rouge », le périmètre des quatre cents mètres. Pour ça, il faut que l'élection soit sur le fil du rasoir. Il faut que l'incertitude pousse l'assassin à chercher l'angle parfait, le tir garanti, celui qu'on ne rate pas quand l'histoire bascule à quelques voix près.

— On est trop hauts, murmure Valin.

Le chauffeur ne répond pas. Il n'est qu'un accessoire dans cette boucle, un automate qui suit l'itinéraire pré-programmé. Valin tape nerveusement sur son second téléphone, celui qui n'est relié à aucun réseau officiel.

— Lefebvre ? C'est Valin. Écoute-moi bien. La note sur les fonds de dotation de la

fondation De Vaulx. Celle que je t'ai dit de garder pour le second mandat. Tu la sors. Maintenant.

À l'autre bout du fil, le rédacteur en chef de l'hebdomadaire le plus influent de la place de Paris bafouille.

— Marc ? On est à sept heures du résultat. Si je sors ça maintenant, je le tue. Il va perdre deux points en une heure.

— C'est l'objectif, abruti. Fais-le fuiter sur Twitter d'abord. Un compte anonyme. Puis tu confirmes sur ton site à 13h30. « Révélations exclusives ». Utilise les mots « détournement » et « paradis fiscaux ». Ne sois pas subtil. La subtilité, c'est pour les perdants.

— Mais pourquoi...

— Ne cherche pas à comprendre la stratégie. Contente-toi d'encaisser le chèque que tu recevras demain. Ou hier. Peu importe. Fais-le.

Valin raccroche. Il analyse le coût de l'opération. Perte sèche de capital politique : 2,3 %. Risque de défaite réelle : 0,8 %. Gain tactique : le tireur devra se déplacer sur le toit de l'annexe du Grand Palais pour avoir une ligne de vue directe sur l'entrée latérale de la tribune, là où De Vaulx devra s'arrêter pour répondre aux questions des journalistes sur le scandale. C'est là que Valin l'attendra.

La berline s'arrête devant le QG de campagne. L'effervescence est palpable. Les jeunes militants en chemises blanches s'agitent, les yeux rivés sur leurs smartphones, ivres de la victoire qui semble acquise. Valin traverse le hall comme un spectre. Il ne voit pas des visages, il voit des actifs toxiques.

Il entre dans le bureau de De Vaulx sans frapper. Le candidat est debout, face au miroir, ajustant sa cravate bleue. Le bleu du pouvoir. Le bleu du sang froid.

— Marc ! Tu as vu les chiffres ? 52,4 ! On écrase tout. Le pays nous appartient.

— Le pays ne nous appartient pas, Pierre-Henry. On loue juste un bail précaire. Et le

propriétaire vient de demander une révision de loyer.

— De quoi tu parles ?

— Dans dix minutes, une bombe médiatique va exploser. Une histoire de détournement de fonds via ta fondation.

De Vault se décompose. Sa mâchoire carrée tremble imperceptiblement. C'est le moment où le pantin réalise que les fils peuvent aussi servir à l'étrangler.

— Quoi ? Mais c'est faux ! Enfin, c'est... c'est légalement gris, mais... Marc, tu dois arrêter ça !

— Je ne vais pas l'arrêter. C'est moi qui l'ai lancée.

Le silence qui suit est lourd, chargé d'une électricité statique qui pourrait embraser la pièce. De Vault fait un pas vers Valin, le poing serré. Valin ne cille pas. Il évalue la menace : nulle. De Vault est un prédateur de plateau télé, pas un homme de main.

— Pourquoi ? hurle le candidat. Tu veux me détruire ?

— Je veux te garder en vie, espèce d'idiot. Tu es trop haut dans les sondages. Si tu gagnes trop facilement, tu deviens une cible statique. Je dois créer du mouvement. Je dois forcer l'adversaire à sortir de son trou.

— L'adversaire ? Quel adversaire ? Les socialistes ? Les nationalistes ?

— Quelqu'un qui ne vote pas, Pierre-Henry. Quelqu'un qui ne s'intéresse qu'à la balistique.

Valin regarde sa montre. 13h15. Sur l'écran de télévision accroché au mur, une chaîne d'info en continu affiche déjà un bandeau rouge : « ALERTE - Soupçons de malversations financières autour de Pierre-Henry de Vault ».

— Voilà, dit Valin. La chute commence. Regarde bien. C'est la partie la plus intéressante.

Il se détourne du candidat et s'approche de la fenêtre. Il scrute les toits de Paris au

loin. Dans son esprit, une carte thermique se dessine. À mesure que le score de De Vaulx baisse sur les agrégateurs de sondages en temps réel, les probabilités de positionnement du tireur se déplacent. Le point de convergence glisse lentement de la rive gauche vers la rive droite.

Le téléphone de Valin vibre. Un message de son équipe de data-analystes cachée dans un sous-sol du 16ème arrondissement.

« 51,9 %. La tendance est baissière. Réaction hostile sur les réseaux sociaux : +400 % en 5 minutes. »

— Parfait, murmure Valin.

Il se tourne vers De Vaulx, qui est maintenant effondré dans son fauteuil en cuir, la tête entre les mains.

— Écoute-moi bien, Pierre-Henry. Dans une heure, tu vas sortir. Tu vas aller devant les caméras. Tu vas avoir l'air indigné. Tu vas parler de « manœuvre de dernière minute », de « complot des élites ». Tu vas jouer la victime. Le peuple adore les victimes qui se battent. Ça va stabiliser ta chute à 50,1 ou 50,2.

— Et si ça ne s'arrête pas ? Si je perds ?

— Tu ne perdras pas. Je contrôle la valve. Je peux couper le flux quand je veux. Mais pour l'instant, j'ai besoin que tu sois vulnérable. J'ai besoin que celui qui te vise pense que tu es à sa portée.

Valin sort du bureau sans attendre de réponse. Dans le couloir, il croise Élise Brenner. Elle a l'air nerveuse. Elle tient un dossier contre sa poitrine comme un bouclier.

— Marc, qu'est-ce que tu as fait ? C'est un suicide politique.

— Non, Élise. C'est une opération de déminage.

— Le tireur... tu penses qu'il va bouger ?

— Il n'a pas le choix. Il suit la logique du profit maximum. Un tir à huit cents mètres sur un président élu avec une avance confortable, c'est un risque inutile. Un tir à quatre cents mètres sur un candidat contesté dont la victoire ne tient qu'à un fil, c'est

une opportunité historique. Il veut être l'homme qui a fait basculer le destin, pas juste celui qui a tué un politicien.

Il s'arrête et la regarde droit dans les yeux. Il cherche une faille, un signe qu'elle sait quelque chose qu'il ignore encore dans cette itération. Mais Élise est une page blanche, une variable qu'il n'a pas encore totalement isolée.

— Prépare l'équipe de sécurité pour le Grand Palais, ordonne-t-il. Changez le protocole. On ne passe plus par l'entrée principale. On utilise la rampe nord.

— Mais c'est plus exposé !

— Exactement.

Valin s'éloigne. Il sent l'adrénaline monter, cette drogue froide qui remplace le sommeil dans la boucle. Il analyse la situation comme une partie d'échecs où les pièces seraient vivantes et les cases faites de sable mouvant.

13h45. Le sondage flash tombe. 51,1 %.

Le levier fonctionne. La pression monte.

Valin sort son téléphone et ouvre une application de cartographie satellite. Il zoome sur le toit de l'annexe du Grand Palais. Une surface plane, un angle de tir de 38 degrés, une sortie de secours facile vers le métro. C'est l'endroit idéal. L'angle mort.

Il active son micro.

— Unité 4. Positionnez-vous sur le secteur Bravo. Ne bougez pas tant que je ne vous donne pas le signal. On attend que le client s'installe.

Il sait que quelque part, dans un appartement anonyme ou derrière une lucarne, un homme vient de replier son trépied. Un homme qui, comme lui, calcule les probabilités. Un homme qui vient de décider que, pour réussir son coup, il doit se rapprocher de sa proie.

Valin sourit. Le prix de la vie de De Vaulx vient de baisser sur le marché des

probabilités. Et c'est exactement ce qui va permettre à Valin de racheter la mise.

— Treize heures, murmure-t-il en regardant le soleil de plomb qui écrase la ville. Le temps est une marchandise comme une autre. Il suffit de savoir quand vendre.

Il remonte dans la berline. La prochaine étape est cruciale : il doit s'assurer que la police ne trouve pas le tireur trop tôt. Si l'assassin est arrêté avant d'avoir pris position, la boucle ne se brisera pas. Le destin a besoin de sa confrontation.

Le moteur vrombit. La voiture s'élance dans les rues de Paris, fendant la foule des électeurs qui ne se doutent pas qu'ils ne sont que des figurants dans un film dont Valin est le seul spectateur éveillé.

Le score continue de chuter. 50,8 %.

Le piège est tendu.

Il ne reste plus qu'à attendre que le prédateur morde à l'appât de la faiblesse.

Chapitre 8

14h00 : Le Labyrinthe de Zinc

Quatorze heures pile. La climatisation du QG n'est plus qu'un souvenir lointain, une promesse non tenue. Dehors, l'air de Paris a le goût du goudron chaud et de l'anxiété électorale. Marc Valin claque la portière de la berline. Il ne regarde pas derrière lui. Le QG est une ruche de perdants qui s'ignorent, s'agitant autour de courbes de sondages qui ne sont que des mirages statistiques. Le vrai pouvoir ne se joue pas dans les bureaux feutrés du septième arrondissement. Il se joue sur les hauteurs, là où la trajectoire d'une balle rencontre l'ambition d'un homme.

— Je suis dehors, dit Valin.

Sa voix est un scalpel. Dans l'oreillette, le grésillement de la technologie cryptée précède la réponse d'Élise Brenner.

— Trois minutes d'avance sur l'itération précédente, Valin. Vous accélérez. C'est le signe que vous commencez à saturer. Faites attention à l'arythmie.

— Épargnez-moi le diagnostic médical, Brenner. Donnez-moi les coordonnées.

— Rue de l'Université. Immeuble d'angle. L'accès de service est déverrouillé. J'ai court-circuité la télésurveillance pour une fenêtre de six minutes. Ne la ratez pas. Le temps est une ressource non renouvelable, même pour vous.

Valin s'engouffre dans une ruelle dérobée. Il évite un coursier à vélo, une variable insignifiante qui pourrait pourtant tout faire dérailler. Dans ce jeu, il n'y a pas de petits détails, seulement des leviers mal actionnés. Il pousse la porte de service.

L'odeur de poussière et de graisse de moteur l'accueille. C'est l'odeur des coulisses du monde.

Il grimpe. Quatre étages. Six. Huit. Ses poumons brûlent, mais son visage reste de marbre. La douleur est une information, rien de plus. Elle lui indique qu'il est encore vivant, une condition nécessaire mais de plus en plus accessoire à la réussite de sa mission. Il débouche sur le toit.

Le labyrinthe de zinc s'étend devant lui. Paris, vue d'en haut, n'est pas une ville lumière. C'est une grille tactique, une succession de lignes de tir et de zones d'ombre. Le soleil de quatorze heures frappe le métal, créant des reflets aveuglants. Valin ajuste ses lunettes de soleil.

— Je suis sur le toit, murmure-t-il.

— Avancez de vingt mètres vers le nord-est, ordonne Brenner. Derrière la cheminée en briques. C'est là qu'il était lors de la boucle 9.

Valin se déplace avec la précision d'un prédateur. Ses chaussures de luxe crissent sur le gravier technique. Il contourne la souche de cheminée. Il s'accroupit. Ses doigts gantés de cuir fin explorent une fente entre deux plaques de zinc.

Il la sent. Une aspérité froide. Métallique.

Il l'extrait avec une infinie précaution. Une douille. 7.62mm. Du laiton terni qui brille faiblement sous le zénith.

— Je l'ai. Boucle numéro 9.

— Vérifiez le marquage, dit Brenner.

Valin fait rouler le cylindre entre son pouce et son index. Sa mémoire eidétique projette l'image de De Vault s'effondrant sur le podium, la chemise blanche instantanément repeinte en pourpre. À chaque boucle, le tireur ajuste son angle. À chaque boucle, Valin doit recalculer l'équation de la survie.

— Marquage OTAN. Standard. Mais le percuteur a laissé une marque asymétrique. C'est un travail d'artisan. Un fusil modifié.

— Ce qui signifie que notre homme n'est pas un mercenaire de série, analyse Brenner. C'est un investissement. Quelqu'un a misé gros sur la mort de De Vault. Plus gros que le budget de campagne officiel.

— Le pouvoir n'a pas de prix, Brenner. Il n'a que des coûts opérationnels.

Soudain, un bruit de pas. Lourd. Rythmé. Le claquement des rangers sur le métal. Valin se fige. Son analyse est instantanée : patrouille de sécurité privée. Probablement une équipe de reconnaissance envoyée par la préfecture pour sécuriser les points hauts avant le passage du cortège. Ils ne devraient pas être là avant quinze heures.

— Brenner, j'ai de la compagnie. La police ?

— Négatif. Sécurité privée. Société "Vanguard". Ils ont été engagés en extra par le comité de quartier. Une variable que nous n'avons pas lors des huit premières itérations.

— Le chaos s'invite à la fête, grince Valin.

Il se plaque contre le muret. Deux hommes apparaissent à l'autre bout du toit. Uniformes noirs, oreillettes, l'arrogance de ceux qui possèdent un badge et une matraque télescopique. Ils scannent l'horizon.

— S'ils me voient, la boucle est compromise, dit Valin à voix basse. Je ne peux pas me permettre une arrestation maintenant. Le score de De Vault est à 50,8. Si je disparaissais des radars pendant deux heures, il descend sous la barre de flottaison.

— Neutralisez-les, suggère Brenner.

— Trop bruyant. Trop de traces. Je dois rester un fantôme.

Valin observe les deux gardes. Il évalue leur trajectoire. Ils avancent en ligne droite, négligeant les angles morts créés par les conduits d'aération. Des amateurs. Ils traitent le toit comme un parking, pas comme un champ de bataille.

Il se glisse derrière un extracteur d'air massif. Le métal vibre sous sa main. Il attend. Les pas se rapprochent. Cinq mètres. Trois mètres. Il perçoit l'odeur de leur tabac froid et de leur sueur.

— T'as vu le dernier sondage ? lance l'un des gardes. De Vault est en train de se ramasser. Mon vieux dit que c'est un escroc.

— Ils le sont tous, répond l'autre. Mais celui-là a une gueule de vainqueur. C'est ça qui fait peur.

Valin sourit intérieurement. Le cynisme des masses est son meilleur allié. C'est le lubrifiant qui permet aux rouages du pouvoir de tourner sans grincer.

Il ramasse un petit morceau de béton détaché d'une corniche. Il le lance avec précision vers l'extrémité opposée du toit. Le projectile heurte une plaque de zinc avec un tintement cristallin.

Les deux gardes se figent.

— T’as entendu ?

— Un pigeon, sûrement.

— Va voir quand même. On n’est pas payés pour supposer.

Ils s’éloignent. Valin ne perd pas une seconde. Il se redresse, franchit le muret d’un geste athlétique et se laisse glisser sur une corniche inférieure. Ses doigts s’accrochent à la pierre calcaire. Le vide l’appelle, mais il ne ressent aucun vertige. Le seul vertige qu’il connaisse est celui de l’échec.

Il atteint une fenêtre de service, la brise d’un coup de coude sec et s’engouffre à l’intérieur alors que les gardes reviennent sur leurs pas, ne trouvant que le vide et la chaleur écrasante.

De retour dans la cage d’escalier, Valin reprend son souffle. Il regarde la douille dans sa main. Elle est le lien entre les versions de lui-même qui ont échoué. Elle est la preuve que le temps n’est pas une ligne, mais un cercle que l’on peut briser si l’on frappe assez fort.

— Je suis sorti, dit-il dans l’oreillette.

— Bien reçu. Votre rythme cardiaque est monté à 110. Vous vieillissez, Valin.

— Je ne vieillis pas, Brenner. Je m’affine. Qu’est-ce qu’on a sur le fusil ?

— J’ai croisé les données de la marque du percuteur avec les registres des armuriers clandestins d’Europe de l’Est. On a un nom. Ou plutôt un alias. "L’Horloger". Il ne rate jamais sa cible. Sauf si la cible n’est plus là où elle devrait être.

Valin sort de l’immeuble. La lumière de la rue l’agresse. Il remet ses lunettes. Il voit

une affiche de De Gaulle, déchirée, recouverte de graffitis. Le visage du candidat est une promesse de stabilité dans un monde qui s'effondre.

— L'Horloger, répète Valin. Un artisan contre un stratège. J'aime cette asymétrie.

Il remonte dans la berline qui l'attend au coin de la rue. Le chauffeur ne pose pas de questions. Il sait que le silence est la condition sine qua non de son salaire.

— Prochaine étape ? demande Brenner.

Valin regarde sa montre. 14h15. Le temps s'accélère.

— On va s'occuper de la sextape du fils, dit Valin en démarrant. Si le scandale éclate avant seize heures, la chute du score sera irréversible. On ne peut pas sauver un homme qui se noie dans la luxure de sa progéniture.

— Vous avez le levier ?

Valin sort une clé USB de sa poche intérieure. Elle contient assez de poison pour tuer une dynastie.

— J'ai mieux que le levier, Brenner. J'ai le point d'appui.

La voiture s'élance dans le trafic. Valin regarde les passants, ces millions de figurants qui pensent que leur vote a de l'importance. Ils ne sont que les variables d'une équation qu'il est en train de résoudre, boucle après boucle, jusqu'à ce que le résultat soit parfait.

Le prix de la victoire est élevé, mais Valin a toujours été prêt à payer. Surtout avec le temps des autres.

Chapitre 9

15h00 : La Mutation de l'Inconnue

15h00 pile. Le smartphone d'Élise Brenner vibre sur le cuir du tableau de bord. Trois pulsations sèches. Un code. Valin n'a pas besoin de regarder l'écran pour savoir que l'équilibre vient de rompre. Il garde les mains sur le volant, les yeux fixés sur le pare-brise où les gouttes d'une averse soudaine s'écrasent comme des impacts de balles.

— Vos employeurs s'impatientent, lâche Valin. Le signal est crypté, mais l'intention est lisible. Ils veulent que De Vault s'effondre.

Brenner ne répond pas immédiatement. Elle saisit l'appareil, son pouce survole la dalle de verre. Ses phalanges sont blanches. Dans le reflet de la vitre latérale, Valin observe la micro-oscillation de sa pupille. Elle calcule le ratio risque-bénéfice.

— Ils ne veulent pas d'un président fort, finit-elle par dire. Un De Vault à 51 %, c'est une France qui retrouve un axe. Un De Vault qui chute à 48 % au second tour, c'est un pays ingouvernable. C'est le chaos. Et le chaos est un marché très lucratif pour eux.

— Le chaos est une variable que je ne tolère pas, rétorque Valin. À 15h00, dans toutes les itérations précédentes, vous recevez cet ordre. Dans la boucle numéro quatre, vous avez obéi. Vous avez injecté le malware dans les serveurs de dépouillement. Résultat : De Vault a perdu de 12 000 voix. À 20h05, une émeute a éclaté devant le QG. À 20h10, j'ai senti le canon d'un Glock contre ma nuque. À 20h11, j'étais de retour à 07h00, devant mon café froid.

Brenner tourne la tête vers lui. Son regard est une lame de rasoir.

— Vous délirez, Valin. Votre histoire de boucle est une construction mentale pour gérer le stress. Une psychose de fin de campagne.

Valin pile. Les pneus hurlent sur le bitume mouillé. Il se tourne vers elle, le visage à quelques centimètres du sien. Il n’y a aucune émotion dans ses yeux gris, seulement une lassitude millénaire, une fatigue qui dépasse la biologie.

— Dans trois secondes, un livreur Deliveroo va griller le feu rouge à notre gauche et percuter une berline noire. Dans sept secondes, une femme en trench-coat rouge va sortir de cet immeuble en pleurant parce qu’elle vient de se faire licencier par SMS. Dans dix secondes, votre téléphone va vibrer à nouveau. Ce sera une confirmation. L’ordre d’exécution.

Un. Deux. Trois.

Le fracas du métal froissé déchire l’air. Le livreur vole au-dessus du capot de la berline.

Sept.

La porte de l’immeuble claque. La femme en rouge s’effondre sur le trottoir, les yeux fixés sur son écran.

Dix.

Le téléphone de Brenner s’illumine. *Execute Protocol 9*.

Le silence qui suit est plus lourd que le bruit de l’accident. Brenner regarde son téléphone, puis Valin. La sueur perle à la racine de ses cheveux. La réalité vient de se fissurer sous ses pieds.

— Qu’est-ce que vous êtes ? murmure-t-elle.

— Un homme qui a épuisé toutes les options, sauf la perfection, répond Valin d’une

voix monocorde. Écoutez-moi bien, Brenner. Vous travaillez pour un conglomérat qui parie sur la chute des monnaies et la déstabilisation des États. Ils vous ont promis une sortie de secours, un compte aux Caïmans, une nouvelle identité. Mais ils ne peuvent pas vous protéger contre le temps. Si De Vault ne gagne pas avec le score exact que j'ai calculé, la journée recommence. Pour vous, ce sera une amnésie. Pour moi, ce sera une nouvelle session de torture. Mais pour nous deux, ce sera une prison.

Il attrape le poignet de la jeune femme. Sa poigne est celle d'un étau.

— Vous pensez être une joueuse. Vous n'êtes qu'un pion sur un échiquier qui se réinitialise sans cesse. Vos employeurs exigent l'échec de De Vault parce qu'ils croient au profit à court terme. Moi, je vous propose l'éternité ou la sortie. Si nous brisons le cycle, vous partez avec vos secrets. Si vous me trahissez, je vous tue dans la boucle suivante. Et la suivante. Et celle d'après. Je finirai par trouver une version de vous qui coopère par pure terreur biologique.

Brenner déglutit. Elle est une professionnelle, formée à la négociation de crise et à l'infiltration, mais elle fait face à quelque chose qui n'appartient pas au monde des affaires. Valin n'est plus un stratège politique. C'est un algorithme conscient.

— L'équation électorale, souffle-t-elle. Pourquoi le score doit-il être précis ?

— Parce que le tireur change de position selon l'ambiance de la foule, explique Valin en reprenant sa route, ignorant les gyrophares qui commencent à converger vers l'accident derrière eux. À 50,2 %, il est sur le toit de l'hôtel Crillon. À 50,8 %, il est dans une fenêtre du troisième étage de la rue Royale. À 51,2 %, il n'est plus là, mais une bombe explose sous la tribune. Le seul point de rupture de la boucle, le seul moment où le futur s'ouvre, c'est 50,5 %. Pas une voix de plus, pas une voix de moins. C'est le chiffre de l'équilibre. C'est là que le tueur hésite. C'est là que je peux l'arrêter.

Brenner regarde les lignes de code qui défilent sur son deuxième écran, celui qu'elle cachait à Valin. Des flux financiers, des ordres de vente à découvert massifs sur les obligations d'État françaises.

— Si je ne lance pas l'attaque cyber contre les serveurs de De Vault, mes employeurs sauront que j'ai tourné casaque. Ils ont des agents sur le terrain. Je suis une femme morte avant 20h00.

— Nous sommes déjà morts, Brenner. Des dizaines de fois. La seule différence, c'est que cette fois, vous avez l'information. L'information est le levier ultime, non ? C'est ce que vous apprenez dans vos écoles de renseignement.

Valin sort un petit boîtier noir de sa poche. Un brouilleur de signal de qualité militaire.

— Activez-le. Coupez le cordon. Devenez une anomalie dans leur système. On a quarante-cinq minutes pour neutraliser la sextape et s'assurer que le segment de 16h00 sur BFM soit un massacre pour l'opposition.

Brenner hésite encore. Elle pèse le poids de sa loyauté envers une organisation invisible contre la folie lucide de l'homme à côté d'elle. Elle regarde le livreur Deliveroo, au loin, que les pompiers installent sur un brancard. Elle l'a déjà vu mourir, ou souffrir, dans une autre vie que Valin lui raconte.

— Qu'est-ce qui me prouve que vous ne me sacrifierez pas une fois la boucle brisée ? demande-t-elle.

Valin esquisse un sourire qui ne monte pas jusqu'à ses yeux. Un sourire de requin dans un aquarium de verre.

— Rien. C'est ça, la beauté du business. On ne négocie pas la confiance, on négocie

les intérêts. Et votre intérêt, c'est de voir demain.

D'un geste sec, Brenner appuie sur l'interrupteur du boîtier noir. Son smartphone meurt instantanément. Le lien avec ses employeurs est rompu. Elle vient de passer du statut d'atout à celui de cible.

— Très bien, Valin. On joue votre partition. Mais si à 20h01 je sens une balle me traverser la tête, j'espère que votre enfer personnel est aussi confortable qu'on le dit.

— Il ne l'est pas, répond Valin en accélérant. C'est pour ça que je compte gagner.

Il consulte sa montre. 15h12. Le temps ne s'écoule plus, il s'effondre. Chaque seconde est une ressource rare qu'il doit allouer avec une précision chirurgicale. La sextape du fils De Vault est la prochaine tumeur à retirer. Un cancer médiatique qui, s'il métastase, fera chuter le score à 49,8 %. La zone de mort.

— Appelez votre contact à la PJ, ordonne Valin. Dites-lui que le dossier sur le fils De Vault doit être enterré sous une pile de procédures pour vice de forme. Maintenant.

— Et s'il refuse ?

— Rappelez-lui sa dette de 2018. L'affaire des marchés publics de la mairie de Paris. S'il ne coopère pas, il ne finira pas la journée en tant que flic, mais en tant que détenu.

Brenner s'exécute. Son ton est froid, professionnel, dépourvu de toute empathie. Elle est de retour dans son élément : la manipulation des faiblesses humaines. Valin l'écoute, analysant chaque mot, chaque inflexion de voix. Elle est efficace. Une pièce de précision dans sa machine de guerre.

La voiture s'enfonce dans les quartiers chics de la capitale. Derrière les façades de

Pierre de taille, les destins se nouent et se dénouent. Pour les citoyens, c'est un dimanche d'élection. Pour Valin, c'est une opération de maintenance sur un moteur défaillant.

— La mutation est terminée, Brenner, dit-il alors qu'elle raccroche. Vous n'êtes plus une espionne. Vous êtes une architecte du résultat. Bienvenue dans la réalité.

Il tourne le volant brusquement pour éviter un barrage de police. Le score est en train de bouger. Il le sent. L'équation se complexifie. Mais pour la première fois en cent itérations, Valin a une alliée qui sait que le temps est un cercle.

À 15h20, le premier sondage de sortie des urnes tombe sur son canal sécurisé.
50,4 %.

On approche de la cible. Le sang de Valin ne fait qu'un tour. Il reste quatre heures et quarante minutes pour stabiliser le monde.

— Prochaine étape ? demande Brenner, son regard désormais aussi vide que celui de Valin.

— On va voir le fils, dit Valin. On va lui apprendre le prix du silence. Et on va s'assurer que personne, absolument personne, ne vienne gâcher le sacre.

La berline noire disparaît dans un tunnel, laissant derrière elle l'écho d'un accident qui, dans quelques heures, n'aura peut-être jamais eu lieu. Seule la victoire est réelle. Le reste n'est que du bruit.

Chapitre 10

16h00 : L'Équation du Sang

16h00. Le chiffre s'affiche sur l'écran OLED, froid comme une sentence : 51,8 %.

Marc Valin ne sourit pas. Le plaisir est une perte de temps, une fuite d'énergie. Dans l'habitacle pressurisé de la berline, l'air conditionné ronronne à dix-neuf degrés. À côté de lui, Élise Brenner pianote sur une tablette cryptée. Elle n'a pas besoin de regarder Valin pour savoir que le compte est bon.

— 51,8, murmure-t-elle. L'équilibre de Nash en version électorale. Trop haut, et l'opposition hurle à la fraude, déclenchant des émeutes qui déplacent le tireur vers les toits de la rue de Rivoli. Trop bas, et le chaos des indécis le force à se rapprocher de la tribune.

— À 51,8, il est à Saint-Roch, tranche Valin. Clocher sud. Angle de tir de quatorze degrés. Il attend que la DS7 ralentisse devant les marches. C'est sa zone de confort. Son erreur.

Valin compose un numéro sur son second téléphone, celui qui n'existe dans aucun registre. Il ne passe pas par les canaux officiels. La police est une passoire, les services de renseignement sont des nids d'espions à la solde du plus offrant. Pour cette itération, il a besoin de muscles privés et de silence public.

— Morel ? C'est Valin. On y est. Code « Gazomètre ».

À l'autre bout du fil, la voix est rauque, dénuée d'émotion. Un professionnel du nettoyage de zone.

— Combien de temps ? demande Morel.

— Vingt minutes. Je veux un périmètre de deux cents mètres autour de l'église Saint-Roch. Pas de rubalise, pas de gyrophares. Utilisez le protocole « Fuite de gaz ». Évacuez les commerces, confinez les résidents. Si un journaliste approche, vous lui servez la soupe sécuritaire habituelle : menace imminente, procédure Vigipirate renforcée.

— Et le sujet dans le clocher ?

— Vous ne le touchez pas, ordonne Valin. Vous l'isolez. Je veux qu'il se sente en sécurité dans sa cage. Si vous l'effrayez, il change de perchoir et je perds l'équation. Je m'occupe de la neutralisation finale moi-même.

Il raccroche. Le véhicule glisse dans le trafic parisien, une ombre noire parmi les taxis et les badauds qui ignorent que leur destin se joue à la virgule près sur un tableur Excel.

— Le fils ? demande Brenner sans lever les yeux de son écran.

— Traité, répond Valin. Léo de Vaultx est actuellement dans une chambre sécurisée au sous-sol du QG. Il croit qu'il attend le sacre de son père. En réalité, il est sous sédatifs légers. La sextape a été rachetée, les serveurs sources ont été physiquement détruits à 15h45. Coût de l'opération : deux millions d'euros et une promesse de licence de casino à Macao pour le détenteur des fichiers. Un investissement rentable.

— Le candidat commence à craquer, note Brenner en affichant les constantes biométriques de Pierre-Henry de Vaultx, transmises en temps réel par sa montre connectée. Rythme cardiaque à 110. Cortisol en hausse. Il a besoin d'une dose.

— Non, dit Valin. S'il est trop calme, il perd son aura de conquérant à l'écran. Je veux qu'il transpire un peu. La sueur, c'est de l'humilité pour l'électeur de base. Ça fait humain. On lui injectera le bêtabloquant dix minutes avant le discours de 20h00. Pas avant.

La berline ralentit à l'angle de la rue Saint-Honoré. Valin observe les façades haussmanniennes. Derrière ces fenêtres, des gens votent, pensant exercer un pouvoir. Ils ne font que valider une architecture dont il est le maître d'œuvre. Le pouvoir ne se donne pas, il se calcule. Il se stabilise par la peur et se maintient par l'inertie.

— Pourquoi 51,8 ? demande soudain Brenner. Pourquoi pas 52 ? Ou 55 ?

Valin tourne enfin la tête vers elle. Ses yeux gris sont des lames de rasoir.

— À 55 %, on entre dans la zone de l'arrogance. Les marchés s'affolent, l'Europe commence à poser des questions sur la dérive autoritaire, et les syndicats descendent dans la rue avant même l'annonce officielle. À 51,8, on est dans le "choix clair mais difficile". C'est le score de la légitimité fragile. C'est là que les gens sont le plus dociles, parce qu'ils ont peur que tout bascule. Le chaos est notre levier, Brenner. Mais il doit être dosé comme un poison.

Il sort une mallette en aluminium de sous son siège. À l'intérieur, un brouilleur de fréquences de qualité militaire et un fusil de précision démonté.

— Vous restez dans la voiture, ordonne-t-il. Gardez un œil sur les remontées de la Place Beauvau. Si le score bouge de 0,1 point, vous m'appellez. Si on passe à 51,9, le tireur pourrait anticiper son tir de trente secondes.

— Et s'il descend à 51,7 ?

— Alors nous avons tous les deux échoué, et je vous reverrai à 07h00 ce matin,

devant votre café froid.

Valin sort du véhicule. La rue est étrangement calme. L'odeur caractéristique du gaz mercaptan flotte dans l'air, une signature chimique orchestrée par les hommes de Morel pour vider les trottoirs. Les rares passants pressent le pas, un mouchoir sur le nez, fuyant une menace invisible.

Il s'engouffre dans une ruelle adjacente à l'église. Chaque pas est millimétré. Il connaît chaque pavé, chaque fissure dans le crépi. C'est la douzième fois qu'il gravit ces escaliers de service. Dans les itérations précédentes, il a essayé de prévenir la police (échec, le tireur s'est enfui), de changer l'itinéraire du cortège (échec, le tireur a utilisé un lance-roquettes sur le nouveau trajet), ou de tuer le tireur trop tôt (échec, un second tireur de secours a pris le relais).

La seule variable qui fixe le tireur à Saint-Roch, c'est ce score de 51,8 %. C'est l'ancre de la réalité.

Il atteint le premier palier. Son téléphone vibre. Un SMS de Brenner : *51,82. Stable.*

Valin assemble le fusil avec une gestuelle de automate. Il ne ressent ni haine pour l'homme qu'il va abattre, ni loyauté pour celui qu'il protège. Pierre-Henry de Vaultx est un produit. Le tireur est un bug dans le système. Valin est le correcteur.

Il pousse la porte en bois vermoulu qui mène à la galerie supérieure. L'ombre du tireur se découpe contre les abat-sons du clocher. L'homme est prostré, l'œil rivé à sa lunette, le doigt effleurant la détente de son fusil de précision. Il attend. Il est patient. Il croit qu'il va changer l'histoire.

Valin épaulé son arme. Il n'a pas besoin de sommation. Dans le monde du business total, la concurrence ne se discute pas, elle s'élimine.

— L'histoire est une science exacte, murmure Valin pour lui-même.

Il ajuste la dérive. La respiration est lente, calée sur le rythme du processeur de son téléphone.

Le tireur bouge légèrement. Il ajuste sa position. Il s'apprête à communiquer par radio. Valin sait ce qu'il va dire, il l'a entendu dans l'itération 42. Il va confirmer que la cible est en approche.

Valin presse la détente.

Le silencieux absorbe l'essentiel du bruit, ne laissant qu'un claquement sec, comme une branche qui rompt. Le tireur s'effondre sans un cri, sa cervelle repeignant discrètement la pierre séculaire de l'église.

Valin ne vérifie pas le corps. Il sait où il a frappé. Il démonte son arme, range les pièces dans la mallette et consulte sa montre. 16h42.

Il redescend les marches, le visage impassible. En sortant de l'église, il croise Morel qui supervise l'évacuation d'un dernier riverain récalcitrant.

— Zone sécurisée ? demande Morel.

— Le problème technique est résolu, répond Valin. Maintenez le périmètre jusqu'à 20h15. Si quelqu'un entre, vous l'enterrez sous le chantier du métro. Compris ?

— Compris.

Valin remonte dans la berline. Brenner l'attend, les yeux fixés sur les flux de données.

— Le score ? demande-t-il en s'attachant.

— 51,84. On a une légère poussée dans le 16ème arrondissement.

— Parfait. Appelez le candidat. Dites-lui qu'il peut sortir de sa loge. Dites-lui que le peuple l'attend et que son destin est en marche.

— Vous ne lui parlez pas directement ?

Valin regarde par la vitre le soleil qui commence à décliner sur la capitale.

— On ne parle pas à un investissement, Brenner. On le surveille. On s'assure qu'il rapporte. Pierre-Henry croit qu'il va diriger la France. Il ne va diriger que ce que je lui laisserai voir.

La voiture démarre, s'insérant avec fluidité dans le flux de la ville. À la radio, les commentateurs s'excitent sur une élection "historique" et "imprévisible". Valin ferme les yeux. Pour lui, la journée est déjà finie. Il ne reste plus qu'à attendre que le temps rattrape la réalité qu'il a construite.

Le téléphone vibre à nouveau. Un appel masqué. Valin décroche.

— Oui ?

— Le score de 51,8 est une signature, Valin, dit une voix déformée par un modulateur. Vous devenez prévisible.

Valin ne cille pas. Il analyse la menace. Gain potentiel : identifier un nouvel acteur. Perte potentielle : instabilité de la boucle.

— La prévisibilité est la base de la rentabilité, répond-il froidement. Qui êtes-vous ?

— Quelqu'un qui se souvient aussi du café froid de 07h00. Et qui trouve que votre équation manque de variables. À ce soir, Marc. Au moment des résultats.

La ligne coupe. Valin fixe l'écran noir. Pour la première fois en mille itérations, le script vient de changer.

— Brenner, dit-il sans quitter la route des yeux. Analysez la provenance de cet appel. Et vérifiez les scores du candidat d'opposition. Maintenant.

— Un problème ?

— Une anomalie. Et dans mon monde, une anomalie est une déclaration de guerre.

Le score affiche 51,85 %. La perfection commence à se fissurer. 17h00. Le compte à rebours final ne fait que commencer.

Chapitre 11

17h00 : La Dernière Ligne Droite

L'ascenseur du QG recrache Valin dans un aquarium en ébullition. 17h02. L'air est saturé d'ozone, de caféine et de cette odeur métallique propre aux fins de campagne : la sueur des ambitieux qui touchent au but. Au centre de l'open space, Pierre-Henry de Vault trône, une coupe de champagne à la main, entouré d'une nuée de conseillers en communication qui s'agitent comme des mouches sur une carcasse fraîche.

De Vault rayonne. Ses dents sont trop blanches, son regard trop fixe. Les ansiolytiques ont lissé les angles de son angoisse, transformant le candidat hésitant en une idole de marbre. Pour le public, c'est du charisme. Pour Valin, c'est un actif toxique dont il faut surveiller la volatilité.

— Marc ! rugit De Vault en l'apercevant. 51,8 % ! On ne gagne pas, on les écrase. Les instituts de sondage appellent ça une « anomalie statistique ». Moi, j'appelle ça le destin.

Valin ne sourit pas. Il traverse la foule, ignorant les mains tendues. Il saisit le bras de De Vault, une pression ferme, juste au-dessus du coude. Un geste de propriétaire.

— Dans mon bureau. Tout de suite.

— Marc, détends-toi. La France nous appartient.

— La France est une créance que nous n'avons pas encore encaissée, Pierre-Henry. Et le débiteur a le doigt sur la gâchette. Bouge.

Dans le bureau vitré, le silence retombe comme une chape de plomb. Valin verrouille la porte. De Vaulx s'affale dans un fauteuil en cuir, le visage soudain plus lourd. Le masque craque.

— Tu es trop tendu, Marc. Brenner a fait du bon boulot sur les serveurs de l'opposition. Les fuites sont colmatées.

— Brenner est une variable que je ne contrôle plus, répond Valin en consultant son écran. Elle a laissé des traces de l'ingérence étrangère. Des signatures numériques russes sur les serveurs de la Commission. Si ça sort avant 20h00, ton sacre se transforme en procès pour haute trahison.

— Alors nettoie. C'est pour ça que je te paie.

— Je ne nettoie pas, Pierre-Henry. J'optimise. À 17h05, j'ai lancé un script de saturation sur les nœuds de sortie de la DGSI. On va noyer leurs analystes sous un déluge de fausses alertes terroristes. Ils n'auront pas le temps de regarder tes comptes de campagne avant demain matin. Mais ça nous coûte cher. On brûle nos derniers leviers d'influence au ministère de l'Intérieur.

Valin se tourne vers la fenêtre. En bas, la place de la Concorde se remplit. Une marée humaine qui attend un miracle. Il voit les toits, les angles de tir, les zones d'ombre. Dans les itérations précédentes, le tireur était sur le toit de l'Hôtel de Crillon. Puis sur une camionnette de presse. À chaque fois que le score de De Vaulx grimpait, le tueur s'adaptait, comme si la mort était le prix d'équilibre de l'élection.

Un vibreur. Son second téléphone. Celui que personne ne connaît.

« 51,85 %. La marge d'erreur se réduit, Marc. Tu joues avec le feu. »

Pas de numéro. Juste ce message. Valin sent une décharge d'adrénaline pure.

L'anomalie. Quelqu'un d'autre navigue dans la boucle. Quelqu'un qui connaît les chiffres avant qu'ils ne tombent.

— Qui est-ce ? demande De Vaulx, remarquant la pâleur de son stratège.

— Un créancier impatient. Reste ici. Ne sors sous aucun prétexte avant 19h45. Si tu dois pisser, fais-le dans un seau. Et arrête le champagne. Je veux que tu sois capable de lire ton prompteur sans bafouiller.

Valin ressort. Il trouve Brenner dans le local technique, cachée derrière une forêt de serveurs. Elle tape frénétiquement sur un clavier mécanique. Le bruit des touches ressemble à une exécution.

— L'appel de 17h00, Brenner. Tu as la source ?

Elle ne lève pas les yeux. Ses doigts volent.

— Impossible à tracer. C'est émis depuis l'intérieur du réseau sécurisé de l'Élysée. Mais pas par un humain. C'est un bot, Marc. Un algorithme prédictif qui tourne en boucle. Il s'auto-alimente avec les données de la boucle précédente.

Valin s'approche, son ombre recouvrant le clavier.

— Explique.

— Quelqu'un a créé une IA qui enregistre chaque itération. À chaque fois que tu redémarras à 07h00, elle conserve une trace. Elle apprend de tes mouvements. Elle sait que tu vas neutraliser la sextape à 11h00. Elle sait que tu vas manipuler les algorithmes de Facebook à 14h00. Elle ne subit pas la boucle, elle l'exploite.

— Le gain ?

— Le contrôle total. Si cette chose arrive à prédire ton prochain mouvement à 100 %, elle devient le maître de la réalité. Tu n'es plus le stratège, Marc. Tu es le processeur.

Valin analyse l'information. Le cynisme est son bouclier naturel, mais là, le sol se dérobe. Si le temps est une marchandise, il vient de découvrir qu'il n'est pas le seul courtier sur le marché.

— Est-ce qu'on peut la court-circuiter ?

— Seulement si on introduit une variable irrationnelle. Quelque chose que tu n'as jamais fait en mille vies. Un acte de pure perte.

Valin regarde l'horloge. 17h30. Dans deux heures et demie, De Vault sera président ou cadavre. Probablement les deux.

— La variable irrationnelle, c'est moi, dit Valin d'une voix sourde. Brenner, efface toutes les preuves de l'ingérence. Même si ça doit faire chuter De Vault à 49 %.

Brenner s'arrête de taper. Elle le regarde comme s'il venait de suggérer un suicide collectif.

— Si on fait ça, il perd. La boucle redémarrera.

— Non. La boucle redémarre quand il meurt au sommet. Si on change l'issue, si on casse la perfection du score, on brise peut-être le cycle. Le pouvoir n'est pas une ligne droite, c'est une courbe. On va la faire dérailler.

Il sort son téléphone et compose un numéro qu'il a mémorisé il y a dix itérations. Le numéro personnel du chef de l'opposition.

— Allô ? Monsieur le Ministre ? Ici Marc Valin. J'ai un dossier sur les financements de De Vault. Oui, vous avez bien entendu. Je vous l'envoie dans cinq minutes. En échange ? Je veux une immunité totale et un siège au conseil d'administration de votre holding.

Il raccroche. Son cœur bat à un rythme qu'il ne connaissait plus. C'est une trahison. Un sabotage. C'est, d'un point de vue business, une perte sèche. Mais en politique, la meilleure façon de survivre à un naufrage est d'être celui qui a percé la coque.

Il retourne dans l'open space. L'ambiance a changé. Les écrans affichent les premières estimations réelles. 51,2 %. La chute commence. Les visages se crispent. Les conseillers s'agitent. La panique est une contagion rentable pour celui qui sait la diriger.

De Vault sort de son bureau, livide.

— Marc ! Qu'est-ce qui se passe ? Les chiffres dégringolent ! BFM parle d'une enquête ouverte par le parquet financier !

Valin s'approche de lui. Il ajuste la cravate du candidat avec une précision chirurgicale.

— C'est le marché, Pierre-Henry. L'offre et la demande. En ce moment, ton action est en chute libre. Mais ne t'inquiète pas. On va stabiliser le cours.

— Comment ?

— En changeant de modèle économique.

Valin regarde l'horloge murale. 17h50. Le téléphone de l'anomalie vibre à nouveau.

« Intéressant. Tu sacrifies le pion pour sauver la partie. Mais le tueur est déjà en route, Marc. Et il ne vise pas le président. »

Le sang de Valin se glace. Il analyse la phrase. Gain : comprendre la menace. Perte : sa propre vie. L'équation vient de basculer. Depuis le début, il pensait que le pivot de la boucle était De Vault. Et si c'était lui ? Si le sacre de De Vault n'était que le déclencheur d'un sacrifice plus grand ?

Il se jette sur son ordinateur, ouvre le flux des caméras de surveillance du bâtiment. Il cherche une silhouette, un mouvement, une ombre. Rien. Juste la foule, immense, compacte, qui gronde sous les fenêtres.

17h55.

— Brenner ! hurle-t-il. Verrouille les accès ! Personne n'entre, personne ne sort !

— Marc, qu'est-ce que tu fais ? crie De Vault, totalement déstabilisé par le revirement de son mentor.

Valin ne répond pas. Il est déjà dans le couloir, son arme à la main — un Glock 17 qu'il garde sous son bureau depuis l'itération 412. Il court vers l'escalier de service. Si l'IA le connaît, elle sait qu'il va fuir par le toit. Alors il descend. Il va vers le sous-sol, vers les serveurs, vers le cœur de la machine.

L'air est plus frais ici. Le bourdonnement des processeurs couvre le bruit du monde. Il s'arrête devant la porte blindée de la salle des serveurs. La serrure électronique est verte. Ouverte.

Il entre, l'arme levée.

Au milieu des racks de données, une silhouette l'attend. Elle est assise sur une caisse

de transport, un ordinateur portable sur les genoux. Elle porte le même costume que lui. La même montre. Les mêmes cernes.

Valin se fige. Il regarde son propre visage, vieilli de dix ans, marqué par des milliers d'itérations supplémentaires.

— 17h58, dit l'autre Valin sans lever les yeux. Tu es en retard, Marc. On a beaucoup de choses à se dire avant que le café ne refroidisse à nouveau.

L'horloge affiche 17h59. La mort est en avance. Le prix du sang vient de grimper.

Chapitre 12

19h00 : Le Compte à Rebours

Dix-neuf heures zéro deux. Le vent de nord-est est une insulte à la précision. Sur ce toit en zinc, à six cents mètres de la tribune officielle, l'air a le goût de la suie et de l'échec imminent. Marc Valin ajuste la crosse de son HK417 contre son épaule droite. Le métal est froid, inerte, indifférent aux enjeux. Pour Valin, ce fusil n'est pas une arme, c'est un levier. Un outil de correction pour une équation qui refuse de tomber juste depuis quatre cent douze cycles.

En bas, la place de la Concorde est une fourmilière en costume trois-pièces. Des milliers de figurants attendent que l'histoire s'écrive sans eux. Le périmètre est bouclé, les CRS forment une muraille de kevlar, et les drones de surveillance quadrillent le ciel comme des vautours électroniques. Tout ce dispositif est une plaisanterie. Une mise en scène coûteuse pour rassurer les marchés. La vraie menace ne porte pas d'uniforme. Elle est tapie dans l'ombre d'une lucarne, deux immeubles plus loin, exactement là où Valin pointe son optique.

L'oreillette grésille. La voix d'Élise Brenner est un scalpel qui découpe le silence.

— Tu es en position, Marc ? Les flux de données saturent. L'IA de prédiction vient de faire basculer les probabilités. On est à 98 % de chances d'impact à 20h00. Le tireur n'a pas bougé d'un millimètre depuis l'itération précédente.

— Je le vois, répond Valin. Un fantôme derrière un rideau de velours. Il est meilleur que moi, Élise. Il a la mémoire du geste. Moi, je n'ai que tes chiffres.

— Les chiffres ne mentent jamais, Marc. Le tireur est un professionnel, ce qui

signifie qu'il est prévisible. Il suit un protocole balistique strict. À 20h00:00, l'annonce des résultats va provoquer une onde de choc sonore de 110 décibels sur la place. Les projecteurs vont pivoter de douze degrés vers la tribune. C'est là qu'il va presser la détente. Le recul de son arme est ta seule fenêtre de tir.

Valin observe la lunette. Il voit la silhouette floue de l'assassin. Un homme qui, dans quelques minutes, va transformer le futur président de la République en une statistique sanglante. Pierre-Henry de Vaulx est déjà sur le podium, invisible sous le dôme de protection, mais Valin sait qu'il ajuste sa cravate. Il sait qu'il a pris son anxiolytique. Il sait qu'il sourit à un miroir, persuadé d'être l'architecte de son propre destin. Quel gâchis de capital humain.

— Donne-moi les variables de correction, ordonne Valin.

— Vent latéral : 12 nœuds. Humidité : 64 %. La réfraction de la lumière sur les vitres du Crillon va créer un mirage de 0,4 milliradian vers la gauche. Ne vise pas le tireur, Marc. Vise l'endroit où il sera quand il aura encaissé le choc de son propre tir. C'est une question de timing, pas de talent.

— Le talent est une ressource surestimée, lâche Valin. Seul le résultat compte.

Il ajuste sa respiration. Inspirer. Bloquer. Expirer à moitié. Le rythme cardiaque descend. 60 battements par minute. 55. Il traite son propre corps comme une machine thermique. À chaque itération, il a appris une leçon différente. À la 112ème, il a compris que la police était infiltrée. À la 256ème, il a réalisé que le tireur changeait de calibre selon la météo. À la 400ème, il a accepté qu'il ne pourrait jamais l'empêcher de tirer. La seule option est de le liquider dans la milliseconde qui suit son crime, pour éviter que la boucle ne se réinitialise sur un chaos total.

Le pouvoir est une transaction. Pour que De Vaulx vive, quelqu'un doit payer le prix fort.

19h45. Le compte à rebours s'affiche en rouge dans le coin de son esprit. Les écrans géants sur la place diffusent des images de liesse anticipée. Les sondages de sortie des urnes ont fuité : 52,4 %. Un score propre. Un plébiscite chirurgical orchestré par Valin à coups de fermes à trolls et de chantages ciblés. Il a passé la journée à nettoyer les écuries, à étouffer le scandale de la sextape du fils De Vault, à racheter des consciences avec de l'argent qui n'existe pas encore. Tout ça pour finir sur un toit, un doigt sur une gâchette, à jouer les arbitres de l'apocalypse.

— Marc, le tireur ajuste son optique, prévient Brenner. Il a activé son laser de visée infrarouge. Il est sur la tempe de De Vault.

— Je sais. Je le sens.

— Ne tire pas trop tôt. Si tu rates, il te repère et tu meurs avant 20h00. Si tu tires trop tard, la boucle redémarre et on repart à 07h00 avec ce café dégueulasse. Je ne supporterai pas un autre petit-déjeuner avec toi, Valin.

— Ton sens de l'empathie m'émeut, Élise. Concentre-toi sur la télémétrie.

19h55. La tension est palpable, une électricité statique qui fait dresser les poils sur les bras de Valin. En bas, la foule scande le nom du futur condamné. "De Vault ! De Vault !". Ils appellent un cadavre en sursis. Valin ressent un mépris profond pour cette masse. Ils veulent un chef, ils auront un martyr ou un pantin. Dans les deux cas, ils resteront des consommateurs de symboles.

Le tireur bouge. Un mouvement infime. Il se cale. Valin suit le mouvement. Il n'essaie pas d'anticiper l'homme, il essaie d'anticiper la physique.

— 19h58, annonce Brenner. Les serveurs sont en surchauffe. Je perds le signal satellite dans trente secondes. Tu es seul, Marc. Souviens-toi : le recul. Le

mouvement est de trois millimètres vers le haut et deux vers la droite. C'est là que tu loges ta balle.

— Reçu.

Valin ferme l'œil gauche. Le monde se résume à un réticule noir sur un fond de pierre grise. Il ignore la sueur qui perle sur son front. Il ignore la douleur dans ses lombaires. Il est une extension du fusil. Un processeur de trajectoires.

19h59. La musique s'arrête sur la place. Le silence qui suit est plus lourd qu'une dévaluation boursière. Les visages sont tournés vers l'écran géant. Le décompte commence.

10.

9.

8.

Valin voit l'index du tireur se contracter. L'homme est calme. Un pur technicien. Un miroir de lui-même.

7.

6.

5.

"Allez, espèce d'enfoiré," murmure Valin. "Montre-moi ta faille."

4.

3.

2.

L'image de De Vaulx apparaît sur l'écran géant. 52,4 %. La foule explose. Un mur de

son percute les immeubles. Les projecteurs s'allument, aveuglants.

1.

Un éclair de bouche à la lucarne d'en face. Le tireur a fait son job.

Au même instant, Valin presse la détente.

Il ne regarde pas si De Vaulx s'effondre. Il ne regarde pas si le sang macule le pupitre présidentiel. Il regarde sa cible. Le HK417 rue contre son épaule. La détonation est étouffée par le vacarme de la place. À travers l'optique, il voit la tête du tireur basculer violemment vers l'arrière. L'impact est propre. La correction a été appliquée.

Le corps de l'assassin s'écroule, disparaissant dans l'obscurité de la pièce.

Valin reste immobile, le canon fumant. Il attend. Il attend que le monde se déchire, que le blanc envahisse sa vision, que l'odeur du café froid revienne le hanter. Il attend la réinitialisation.

Dix secondes passent. Vingt.

En bas, les cris de joie se transforment en hurlements de terreur. Les services de sécurité se ruent sur le podium. Le chaos est total, mais le temps ne se fracture pas. L'horloge de son téléphone affiche 20h00:45.

Le cycle est brisé.

Valin lâche le fusil. Ses mains tremblent enfin. Il ne ressent aucune victoire, seulement l'épuisement d'un homme qui a trop longtemps porté le poids des heures répétées. Il a sauvé le pantin, il a éliminé le risque, il a stabilisé l'actif.

— Élise ? appelle-t-il dans l'oreillette.

Rien. Juste un souffle statique.

Il se lève, les articulations grinçantes. Il doit quitter ce toit. Il doit disparaître avant que la réalité ne reprenne ses droits. Le pouvoir n'aime pas les témoins, et encore moins ceux qui connaissent les coulisses du temps.

Alors qu'il se dirige vers la trappe d'accès, son deuxième téléphone vibre. Un numéro masqué.

Il décroche.

— Valin, dit une voix qu'il ne connaît que trop bien. C'est De Vault. On me dit que je suis président. On me dit aussi qu'il y a eu un incident.

— L'incident est géré, Monsieur le Président.

— Bien. Parce que j'ai déjà une liste de noms à vous donner. Des gens qui ont besoin de comprendre que le monde a changé à 20h00 précise. On commence demain, à 07h00.

Valin s'arrête, la main sur la poignée de fer. Il regarde l'horizon parisien, les lumières de la ville qui scintillent comme des promesses non tenues.

— Non, Monsieur le Président, répond Valin avec un cynisme glacé. Demain, je fais la grasse matinée.

Il raccroche et jette le téléphone dans le vide. La chute dure une éternité, mais contrairement à lui, elle ne recommencera pas.

Chapitre 13

20h00 : La Victoire ou l'Oubli

Dix-neuf heures cinquante-neuf.

Le vent de nord-est siffle entre les conduits d'aération du toit de l'immeuble de la rue de Presbourg. L'air est saturé d'une odeur de kérosène et de poussière chaude. À ma gauche, l'homme que j'appelle l'Asset est en position. Un fusil de précision à verrou, une lunette thermique, un calme de métronome. Il ne m'a pas vu. Dans cette itération, j'ai sacrifié trois minutes de sommeil pour arriver sur ce toit par l'échelle de service extérieure plutôt que par l'ascenseur. Un gain de temps marginal, mais suffisant pour devenir un fantôme dans son angle mort.

Je consulte ma montre. Soixante secondes avant le basculement.

Le pouvoir n'est pas une idée, c'est une statistique. Pour que De Vault l'emporte avec 52,0 %, j'ai dû injecter trois millions d'euros dans des fermes de bots macédoniennes à 14h12, faire fuir l'addiction aux benzodiazépines de son adversaire à 16h45, et m'assurer que le fils de De Vault soit escorté hors de cette boîte de nuit du 8^e arrondissement avant que la vidéo ne soit uploadée. Chaque action a un coût. Chaque seconde est un levier.

L'Asset ajuste sa dérive. Il attend le signal visuel. À 20h00 pile, le visage de De Vault s'affichera sur l'écran géant de la place de l'Étoile. À 20h00 et trois secondes, la balle percutera son lobe temporal gauche. C'est la constante cosmologique de ma journée. Le point d'ancrage qui me renvoie systématiquement à 07h00 du matin, devant ce café tiède et ce titre de presse qui annonce encore l'incertitude.

Dix-neuf heures cinquante-neuf et quarante-cinq secondes.

Je sens le poids du 9mm dans ma poche droite, mais je ne le sortirai pas. Le bruit d'une détonation supplémentaire modifierait trop de variables. Je préfère la physique pure. L'Asset retient sa respiration. Il est entré dans la zone. Il ne sent plus le froid, il ne sent plus ma présence à deux mètres de lui. Il est devenu une extension de son arme. Un outil de régulation politique.

Huit secondes.

Sur l'écran géant, en bas, la foule hurle. Une masse informe de consommateurs de promesses, attendant qu'on leur désigne leur nouveau propriétaire. Ils ne votent pas pour un homme, ils votent pour une image de marque. De Vaulx est un excellent produit. Emballage premium, contenu vide. Le genre d'actif qu'on peut manipuler jusqu'à l'usure complète.

Cinq secondes.

Quatre.

Trois.

Deux.

Vingt heures zéro zéro.

Le visage de Pierre-Henry de Vaulx explose sur tous les écrans de France. 52,0 %. Le chiffre est parfait. C'est le seuil de rentabilité idéal : assez haut pour la légitimité, assez bas pour maintenir une tension sociale gérable.

L'Asset presse la détente.

Au moment précis où le percuteur s'abat, je projette mon épaule contre le muret de briques qui soutient son coude gauche. Un choc sec. Brutal. Un simple transfert d'énergie cinétique.

Le coup part. Un claquement sec, étouffé par le silencieux, mais qui résonne dans mes os comme un coup de tonnerre.

La trajectoire est déviée d'un millimètre à la bouche du canon. À trois cents mètres de distance, ce millimètre devient dix centimètres.

Sur l'écran, De Vault sursaute. Son oreille gauche saigne. Un sillon rouge vient de tracer une ligne parfaite sur son cartilage. Il porte la main à son visage, hébété. La foule croit à un malaise, puis à un geste de victoire dramatique. Le service d'ordre se jette sur lui. Les écrans s'affolent.

Je regarde ma montre.

20h00 et dix secondes.

20h00 et vingt secondes.

Le monde ne se dissout pas. L'odeur du café froid ne revient pas. La lumière de Paris reste cette teinte d'orange électrique et de gris sale. La boucle est rompue. Le temps vient de reprendre sa marche linéaire, impitoyable. Le prix à payer pour cette liberté est la fin de mon omnipotence. Désormais, chaque erreur sera définitive.

L'Asset se retourne, rapide comme un serpent. Ses yeux sont vides de haine, remplis seulement d'une incompréhension professionnelle. Il lâche son arme. Il sait qu'un témoin à cette distance est une condamnation à mort. Il plonge la main vers son holster de cheville.

Je n'ai pas le temps pour un duel. Je ne suis pas un cowboy, je suis un gestionnaire de risques.

— Le contrat est annulé, je dis d'une voix blanche. Regardez votre téléphone.

Il s'arrête, un genou à terre. Son téléphone vibre sur le tapis de tir. Un virement crypté vient de tomber sur son compte offshore. Le triple de sa prime initiale. Le prix de son silence et de sa retraite immédiate. Il me fixe une seconde de plus, évalue mes chances de survie si on en venait aux mains, puis récupère son matériel avec une économie de mouvement chirurgicale. Dix secondes plus tard, il a disparu par la trappe d'accès.

Je reste seul sur le toit. Le vent est devenu plus froid.

Mon deuxième téléphone, celui réservé aux communications sécurisées, vibre dans ma poche intérieure. Le numéro est masqué, mais la signature numérique ne laisse aucun doute.

Je décroche.

— Valin, dit la voix de De Vault.

Sa voix tremble, mais l'arrogance reprend déjà le dessus. L'adrénaline du survivant se transforme en complexe de Dieu.

— On me dit que je suis président, continue-t-il. On me dit aussi qu'il y a eu un incident. Un tireur.

— L'incident est géré, Monsieur le Président. Une scorie dans le système. Un résidu de l'opposition qui n'avait pas compris que le marché était conclu.

— Bien. Parce que j'ai déjà une liste de noms à vous donner. Des gens qui ont besoin de comprendre que le monde a changé à 20h00 précise. On a du travail, Valin. On commence demain, à 07h00. Je veux un audit complet des services de renseignement. Je veux des têtes sur des piques avant la fin de la semaine.

Je regarde l'horizon parisien. La Tour Eiffel scintille, une aiguille d'argent plantée dans le flanc de la ville. Je pense aux treize heures que j'ai vécues des centaines de fois. Je connais chaque mot qu'il va dire, chaque geste qu'il va faire, chaque trahison qu'il va orchestrer. Il croit qu'il commence son règne. Il ne comprend pas qu'il n'est que le résultat d'une équation que j'ai résolue par lassitude.

Le pouvoir n'aime pas les témoins. Et encore moins ceux qui connaissent les coulisses du temps. De Vaulx me fera éliminer dans six mois, peut-être un an, dès qu'il se sentira assez fort pour ne plus avoir besoin de son architecte. C'est la loi du rendement décroissant appliquée aux relations humaines.

— Non, Monsieur le Président, je réponds avec un cynisme glacé. Demain, je fais la grasse matinée.

— Pardon ? Valin, ne jouez pas à ça. Vous êtes à mon service.

— J'étais au service de la victoire. La victoire est acquise. Vous êtes un produit fini, Pierre-Henry. Votre valeur ajoutée est désormais nulle pour moi.

— Vous ne pouvez pas démissionner. Vous en savez trop. Vous êtes lié à cette élection comme un jumeau parasite.

— C'est là que vous vous trompez. Vous voyez ce score ? 52,0 %. C'est moi qui l'ai écrit. Si je parle, ce n'est pas une crise politique que vous aurez, c'est une liquidation judiciaire de la démocratie. Et personne, pas même vos nouveaux amis du complexe militaro-industriel, ne veut voir le cours de l'action France s'effondrer.

Je raccroche.

Le silence qui suit est la chose la plus précieuse que j'ai achetée aujourd'hui. Pas de reset. Pas de répétition. Juste le vide immense d'un futur imprévisible.

Je sors la batterie du téléphone, je la glisse dans une poche, et je jette l'appareil dans le vide. Il décrit une courbe parfaite, un minuscule point noir qui disparaît dans l'obscurité de la rue de Presbourg. La chute dure une éternité, mais contrairement à moi durant ces derniers mois, elle ne recommencera pas.

Je me dirige vers la sortie. Mes pas résonnent sur le métal de l'échelle. En bas, les sirènes de police hurlent, mais elles ne viennent pas pour moi. Elles courent après un fantôme que j'ai déjà effacé des registres.

Demain, le café sera chaud. Il aura peut-être un goût de cendre, mais ce sera le goût de la réalité. Et dans ce business, c'est le seul luxe qu'on ne peut pas s'offrir deux fois.

FIN

Merci d'avoir lu "Hier Sera Notre Victoire"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)